

Un număr vechiu 7 lei

CURIERUL JUDICIAR

DOCTRINĂ — JURISPRUDENȚĂ — LEGISLAȚIUNE — ECONOMIE POLITICĂ — FINANȚE — SOCIOLOGIE

Director: N. C. SCHINA

COMITETUL :

D. NEGULESCU, Profesor la Facultatea de drept din București, GR. CONDURATU, Consilier la Curtea de Apel București
 ALEX. CERBAN ALFRED JUVARA IOSEF G. COHEN TR. ALEXANDRESCU V. ANGELOVICI EUG. EMMANUEL
 Dr. în Drept din Paris Dr. în Drept din Paris Avocat Fost Prim-Președ. Trib. Dr. în Drept din Paris Dr. în Drept din Paris
 Profesor Universitar Avocat Avocat Avocat Jud. Trib. Ilfov Avocat

Secretar de Redacție: E. C. DECUSARA, Dr. în drept din Paris, Directorul Statisticii Judiciare

Membru corespondent pentru Paris: EDOUARD LEVY, Dr. în Drept, Avocat, Paris

ABONAMENTUL

Un an p. Bănel, Case Comerc. și Autorit. 300 lei
 „ Magistrați și Avocați fără supl. 150 „
 6 luni prețul cel de sus pe jumătate

APARE ODATA PE SAPTAMANA
 sub direcțiunea unui comitet

Abonamentele se plătesc totdeauna înainte

Redacția și Administrația
 București, Artei, 5 și Rahovei, 5
 Lângă Palatul Justiției
 — TELEFON 13/29 —

Rugăm stăruitor pe d-nii abonați din provincie a nu mai aștepta alte invitațiuni, sau sosirea încasatorilor, și a bine voi să trimită achitarea abonamentului prin mandat postal, direct la Administrația ziarului „Curierul Judiciar”, București, Rahovei 5, notind pe cotorul mandatului „pentru abonamentul datorat partida No.”

SUMAR

— La Navigation aeriennet et les règles du droit civil, par le Mr. Georges Ripert, Professeur à la Faculté de droit de Paris et à l'École des sciences politiques;

— Articolul 96 Procedura Civilă cuprinde unul din modurile de sesizare ale judecătorului de instrucție? de d-l judecător Petre D. Donciu.

JURISPRUDENȚA:

— Curtea de Casație s. II: Bădea Marin condamnat pentru art. 140 c. p. (Sustragerea de către un jandarm a unei sumi de bani, deținută de dânsul ca depozit, iar nu rezultând dintr-un flagrant delict, constituie un abuz de încredere iar nu delictul prevăzut și penat de art. 140 c. p.);

— Casație s. III: Maria P. Drăghieșcu cu Ministerul de finanțe (Pensiuni. Constatarea pensunii. Greșita menționare de text în petițiune. Datoria comisiei de pensii. Competința Comisiei administrative pentru constatarea faptelor; incompetința în privința concluziunilor juridice. Art. 4 al. 3 și 4 și art. 26 din l. g. de pensii);

— Trib. Oradea Mare: Nagy Teresa cu soțul pentru divorț (Incompetența instanțelor noastre judecătorești de a divorța pe cetățenii maghiari);

— Trib. Ilfov s. III c. cor.: Colonel Gr. Constandache cu Marton Hertzog (Ordonanță de referé. Cerere de expulzare din imobil făcută de un proprietar contra unui militar care stă în casă în baza unui ordin de înarmare. Inadmisibilitate. Art. 66 bis pr. civilă);

— Trib. Buzău s. I: I. Niculescu cu Elena I. Alexandrescu (Dacă retractul litigiis se poate aplica în materie sucesorală? Art. 1402 c. civil). cu o Notă de d-l avocat Alex. Velescu;

— Judecătoria Ocol I Urban Huși: Constantin Selescu cu Al. Calciu (Injurii orale. Elemente constitutive. Art. 300, 398 al. 2 c. penal. În materie de contravențiuni nu se aplică art. 60 c. p.), cu o Notă de P. N.

— Compunerea Curților și Tribunalele pe noul un judecătorec.

Rezumatul jurisprudenței Curților de apel și Casație

— Casație secția I: Rezoluțiuni judecătorești. Calea de atac care există în contra lor. Art. 81 din legea Curții de Casație.

— Casație secția II: Adjudezare. Licitațiune publică. Mandatari cari nu s'au prezentat cu procură specială. Caracterul nulității ce derivă din lipsa mandatului special. Art. 512, 562 al 2 și 785 pr. c.

— Casație secția III: Impozitul asupra păcurii. Modul de impunere în caz de vânzare a redevenței. Act. 2 din legea asupra așezării impozitului asupra păcurii din 1887.

Correspondentul nostru din Capitala Franței ne trimite articolul pe care d-l G. Ripert, Profesor la Facultatea de drept și la Școala de științe politice din Paris, a bine voit să-l scrie pentru această revistă asupra Navigațiunii aeriene și regulilor de drept civil.

Cestiunile tratate interesează deopotrivă țara noastră, unde în curând se vor înființa linii și servicii de transporturi pe calea aerului.

Fără îndoială că reglementarea acestui nou mijloc de circulațiune va pune și la noi în discuțiune aceleași probleme asupra dreptului de proprietate și responsabilității civile, cari fac obiectul observațiunilor distinsului jurist francez.

LA NAVIGATION AÉRIENNE ET LES RÈGLES DU DROIT CIVIL

Les noms de la France et de la Roumanie sont unis dans la firme d'une compagnie de navigation aérienne qui dessert la ligne Paris-Strasbourg-Prague-Varsovie. Les express aériens de la *C^{ie} franco-roumaine* parcourent en douze heures la distance qui sépare la France de la Pologne. Ils transportent les passagers, les correspondances, les marchandises avec une rapidité et une sécurité merveilleuses. En quelques années les services aériens sont déjà arrivés à la possibilité d'une exploitation commerciale; il ne semble pas douteux aujourd'hui que cette exploitation ne soit appelée à un avenir tel que nul ne peut savoir si demain la route de l'air ne sera pas aussi suivie que la voie ferrée ou la route de mer.

Or l'aviation ne connaît pas de lois, je veux dire par là pas de lois faites pour elle. On lui applique les règles du droit commun, sans se demander si cette extension est légitime et conduit à des résultats pratiques satisfaisants. Trente deux États ont conclu le 13 octobre 1919 une convention internationale qui a donné aux aéronefs une nationalité et réglé les conflits qui pourraient naître de cette reconnaissance. Le droit international a précédé le droit interne. En France, un

projet de loi déposé par le gouvernement sur la navigation aérienne a été hâtivement voté par la Chambre des Députés en juillet 1921. Il est si incomplet que la Société d'Etudes législatives a établi un autre projet qu'elle désire substituer au projet gouvernemental.

Je ne me propose pas ici d'analyser ces projets, mais simplement de montrer que lorsqu'on étudie le problème de la circulation aérienne, il est nécessaire de voir jusqu'à quel point il est possible d'appliquer les règles du droit civil.

Cet examen doit être fait au point de vue du droit de propriété et du principe de la responsabilité civile.

* * *

I. Les avions qui survolent les villes et les campagnes ne peuvent s'astreindre à suivre une route déterminée. La convention internationale permet à chaque Etat de leur interdire certaines zones ; mais cette interdiction est uniquement motivée par des considérations militaires. En principe l'air est libre et le survol du territoire permis. L'avion passe ainsi au dessus des propriétés privées. Or les auteurs classiques nous enseignent que le droit du propriétaire n'est pas limité à la surface du sol qui lui appartient, mais qu'il s'étend à l'infini au dessus et au dessous, *usque ad caelum et ad inferos* (Laurent, t. 6 No. 327, Hur, t. 4 No. 127, Baudry-Lacantinerie & Chauveau, des Biens, No. 337). Si une telle idée était exacte, il faudrait interdire le passage au dessus des propriétés privées quelle que soit la hauteur à laquelle l'aéronef survole le sol.

Cette conception de l'étendue de la propriété a été détruite par les faits eux mêmes. Nul n'aurait pu, sans exciter la risée, prétendre s'opposer au passage des avions au dessus de sa propriété. Par cela seul que l'aviation était née, l'air échappait à la propriété privée. La jouissance privative reconnue au propriétaire ne doit pas avoir pour conséquence d'interdire aux autres personnes des actes qui ne gênent en rien l'exercice du droit de propriété. « Le propriétaire, disait déjà Boistel, doit laisser les autres hommes faire de sa chose un usage qui ne gêne en rien l'exercice de ses droits » (Philosophie du droit, t. I p. 356) et Ihering « l'intérêt forme la limite où le pouvoir du possesseur et du propriétaire doit s'arrêter » (Actio injuriarum, p. 80).

Ce n'est pas à dire que pratiquement on ne rencontrera aucune difficulté. Le plus souvent sans doute l'aéronef se tiendra à une hauteur telle que le vol ne gênera pas le propriétaire, mais il peut en être autrement surtout dans le voisinage des aérodromes. Il ne peut être permis à des aviateurs de s'élever dans les airs en rasant le sol au dessus de la propriété d'autrui : ils peuvent effrayer les bestiaux et le gibier et, par

la seule perspective du danger, troubler le propriétaire. Inversement il ne peut être permis au propriétaire de disposer sur ses limites des barrières munies d'un dispositif dangereux pour les aviateurs. Il a été jugé qu'il y avait *abus du droit* dans ce procédé de défense contre les incursions des aviateurs. Ainsi se pose une question de délimitation du droit de propriété qui ne peut être résolue par une règle générale et dont la jurisprudence aura à connaître.

II. L'utilisation de la propriété privée comme terrain d'atterrissage met de nouveau en présence les nécessités de l'aviation et la conception traditionnelle de la propriété.

On ne saurait évidemment admettre que, hors le cas de force majeure, un aviateur puisse atterrir sur une propriété privée. Il serait toutefois bien difficile, si cette propriété est un terrain inculte, d'établir l'existence d'un préjudice matériel pouvant donner lieu à réparation. Mais on pourrait admettre qu'il y a un préjudice moral résultant de la violation du droit et une condamnation en principe serait alors possible.

La véritable difficulté n'est pas là : elle se présente pour l'utilisation des *aérodromes*, que l'on appelle dans certains pays *aéroports* ou *aéroplices*. L'Etat et les personnes morales administratives établissent des aérodromes publics, ouverts à tous. Mais il y a des aérodromes établis par un particulier, en général une compagnie de navigation aérienne, pour son usage. Le sol est alors propriété privée, d'où, d'après les principes du droit civil, droit absolu pour le propriétaire d'expulser toute personne.

Il y a pourtant un grand intérêt pratique à ce que ces aérodromes privés soient ouverts à tous les avions pour établir des relais nécessaires et ne pas soustraire inutilement à la culture de trop vastes étendues de terrain. D'autre part il est difficile d'admettre que le propriétaire d'un aérodrome ait le droit sous le prétexte qu'il est chez lui de défendre l'accès de sa propriété aux agents de l'autorité administrative qui doivent contrôler la circulation aérienne à tous les points de vue.

Il faut donc admettre que le propriétaire d'un aérodrome n'a pas les droits absolus de tout propriétaire et n'est pas maître absolu chez lui. La meilleure solution pour ne léser aucun intérêt légitime consiste à soumettre à une autorisation administrative la création d'un aérodrome privé. L'autorisation ne sera accordée que si le propriétaire s'engage à recevoir tous les appareils ou certains genres d'appareils et à ouvrir son aérodrome à la surveillance de l'autorité. Ainsi la restriction aux droits du propriétaire proviendrait d'un engagement volontaire de sa part.

* * *

I. Le problème de la responsabilité civile se présente tout d'abord pour les dommages causés par l'aéronef aux personnes et aux choses qui se trouvent à la surface. Faut-il appliquer ici les principes du code civil ou bien admettre à la charge du propriétaire de l'appareil une obligation particulière ?

Si on applique le droit commun la victime sera tenue de faire la preuve de la faute de l'aviateur, preuve à peu près impossible étant donné le lieu où la faute aurait été commise. On peut, il est vrai, atténuer la rigueur de la règle légale en rendant l'aviateur responsable de la chose qu'il a sous sa garde et en lui appliquant l'article 1384 § 1 du code civil (art. 1000 roumain). Suivant l'interprétation actuelle de la jurisprudence cette règle légale ne permet pas à celui qui est présumé en faute d'échapper à la responsabilité qui pèse sur lui en faisant la preuve qu'il n'a pas commis de faute. Mais il reste à l'auteur du préjudice la ressource d'établir la force majeure. Le plus souvent cette preuve sera facile, tout au moins si on entend largement l'expression force majeure. L'aviateur qui tombe sur le sol prouve par sa chute même qu'il est victime d'un accident de l'air, et on le considère lui aussi comme une victime.

Pourtant la balance n'est pas égale entre ceux qui vivent dans les airs et peuvent laisser choir leurs appareils sur le sol et ceux qui vivent sur le sol sont dans l'impossibilité physique absolue de causer par leur fait un préjudice quelconque aux aviateurs. Or la responsabilité basée sur la faute suppose l'égalité des auteurs et des victimes éventuels; la défaillance seule est alors représentable. Ainsi peut être réglée la responsabilité des abordages entre aéronefs. Mais quand il s'agit de dommages à la surface, la seule existence du dommage suffit à établir la responsabilité de celui qui l'a causé parce que celui-là en s'élevant dans les airs a créé par son fait un risque exceptionnel dont il doit répondre.

Plus tard sans doute, lorsque la voie des airs sera aussi fréquentée que la voie de terre et que la stabilité des appareils sera mieux assurée, on considérera le risque de l'air comme un risque normal. Il reste pour le moment exceptionnel et il est par conséquent nécessaire d'établir une règle stricte de responsabilité.

II. Il y a en revanche des victimes volontaires. Ce sont les passagers qui acceptent les risques de ce mode de circulation et les expéditeurs des marchandises qui préfèrent ce mode de transport plus périlleux peut-être que les autres, mais plus rapide.

Envers ces personnes l'exploitant de l'avion est lié par un contrat de transport: il a donc vis-à-vis d'elles l'obligation contractuelle de réparer le

dommage causé et la jurisprudence française admet aujourd'hui la responsabilité contractuelle du transporteur aussi bien dans le transport des personnes que dans le transport des marchandises.

Les compagnies de transports aériens sont gênées par cette lourde responsabilité. Elles ne pourront établir des prix de transport assez bas que si elles parviennent à se décharger de cette obligation de sécurité. Peuvent-elles le faire? La question est juridiquement très douteuse en droit français. La loi du 17 mars 1905 modifiant l'article 103 du code de commerce, déclare nulle toute clause qui exonérerait le voiturier de l'obligation de garantie des avaries. Mais cette loi n'est applicable qu'aux transports par terre et par eau et elle ne s'applique pas par conséquent aux transports maritimes. On pourrait donc juridiquement soutenir qu'elle n'est pas non plus applicable aux transports par air, bien que ces transports commencent et finissent à terre.

Mais mieux vaut ne pas risquer de telles difficultés d'interprétation. Dans un projet de loi relatif à l'aviation il sera très simple de permettre au transporteur l'insertion des clauses de non responsabilité. Peut être même pour répondre aux préoccupations qui existent actuellement dans les milieux maritimes, pourrait-on faire une distinction entre les risques de l'air et les fautes commerciales.

Tels sont quelques uns des problèmes que soulève l'organisation du régime civil de la navigation aérienne. Le droit de l'air sera peut être un jour aussi important que le droit de la mer. Il faut l'élaborer peu à peu en n'opposant pas théoriquement aux nécessités pratiques les règles de notre droit traditionnel.

GEORGES RIPERT

Professeur à la Faculté de droit de Paris
et à l'Ecole des sciences politiques

Articolul 96 Procedura civilă cuprinde unul din modurile de sesizare ale Judecătorului de Instrucție ?

Conform principiului din Procedura penală, instruirea unei afaceri penale prin Judecătorul de Instrucție, fiind obligatorie decât în materie de crimă, Parchetele în materie de delict, procedează în practică, făcând o diferențiere, care constă în acea, că în delictele grave și complicate deschid în genere acțiune publică la Căminul de Instrucție, pe când în delictele mai puțin grave și complicate, deschid acțiune publică direct la instanțele de judecată. Obligațiunea pe care o au, conform articolului 10 din procedura penală, instanțele de judecată, îndată ce

sunt sesizate cu o asemenea acțiune publică, este de a judeca afacerea: achitând, absolvind sau condamnând pe infractor, și adăogăm sau de a-și declina competența și a trimite dosarul la instanța de judecată competentă, dacă cred că nu sunt competenți a judeca.

În practica judecătorească însă, se observă că sunt instanțe de judecată și în special Tribunalele de Județ, care sesizate în materie de delict, cu o acțiune publică deschisă direct de către parchet, cred că au dreptul de apreciere, și apreciind că afacerea are nevoie de a se instrui de judecătorul de instrucție, hotărăsc că rău parchetul a deschis acțiune publică direct la instanța de judecată și astfel dă ordin parchetului de a trimite afacerea la instrucție sau dă direct ordin judecătorului de instrucție să instruiască afacerea.

Sunt judecători de instrucție cari, instruesc asemenea afaceri. Sunt însă și judecători de instrucție cari refuză de a instrui afacerile ce i se trimit pe această cale.

Parchetele nemulțumite cu soluția acestor din urmă judecători de instrucție,—de altfel, o neexplicabilă nemulțumire, de oarece tocmai Parchetele trimisese afacerea direct la instanța de judecată — atacă cu opoziție ordonanțele judecătorului de instrucție, motivând: 1) că pe baza art. 45 Procedura Penală, ori când parchetul și în ori ce stadiu s'ar afla afacerea, poate cere judecătorului de instrucție să facă cercetări; și al 2-lea că dacă se ia afacerea dela Tribunal pe această cale, nu se devesțește Tribunalul, ci numai Parchetul, crezând astfel că se pot aduna mai bine dovezile...

Judecarea opozițiilor venind înaintea Camerilor de punere sub acuzare, sunt unele cari hotărăsc 1) că Judecătorii de Instrucție trebuie să instruiască afacerile ce vin pe această cale, dar nu pentru motivul bazat pe art. 45 Procedura penală, pe care îl găsește neîntemeiat, ci pe motivul că Tribunalul după cererea Parchetului, poate scoate de pe rol procesul, înaintând dosarul Judecătorului de Instrucție, care făcând parte integrantă din completul tribunalului, poate fi delegat conform articolului 96 procedura civilă, aplicabil și în materie penală, în afacerile complicate, a face cercetări.

După cum vedem, există un conflict grav și dăunător bunului mers al justiției și care conflict, după părerea noastră, nu se datorește decât procedeele de fapt al unor Tribunale de Județ și al unor Camere de punere sub acuzare, cari cred că prin hotărâri de fapt, pot rezolva ceea ce nu se poate rezolva decât pe baza textelor de lege și a principiilor de drept.

Aceasta constituie însă o eroare juridică, care trebuie înlăturată pentru considerațiunile ce urmează:

Articolul 189 Pr. Penală, prevede că Tribunalul are drept de a investi pe judecătorul de instrucție, cu instrucția în materie de crimă.

În materie de delict însă, nu există nici un text de lege, care să dea dreptul Tribunalului de a investi pe Judecătorul de Instrucție cu instrucția delictelor.

Lipsind text de lege, în doctrină și mai ales în doctrina streină, s'a discutat chestiunea de a se ști, dacă în materie de delict, Tribunalul poate investi pe judecătorul de instrucție cu instruirea delictelor?

După numeroase discuțiuni, s'a stabilit principiul 2) că, Tribunalul nu poate investi pe Judecătorul de Instrucție cu instruirea delictelor—neexistând text de lege, care să dea acest drept Tribunalele—dar cel mult ce poate face Tribunalul, este de a delega pe unul din membrii săi să cerceteze.

Sub regimul legilor noastre însă, acest principiu stabilit mai ales de doctrina streină, nu poate să-și aibă aplicație, de oarece este îndepărtat de articolul 20 al. ult. din legea de organizare judecătorească, care prevede textual, că un singur judecător sau supleantul, poate fi însărcinat să asculte martori, în orice afaceri de competența Tribunalului, afară de cele penale.

Astfel că chiar dacă în intenția Tribunalele, cari suspendă judecarea acțiunii publice în materie de delict, trimițând afacerea la judecătorul de instrucție—este de a sesiza pe judecătorul de instrucție, nu ca instructor, dar, ca pe unul din membri Tribunalului, spre a face cercetări—socotind judecător de Tribunal, încă nu o poate face, de oarece se calcă articolul 20 al. ult. din legea de organizare judecătorească.

Pe de altă parte, este stabilit juridicește că puterea probantă și valabilitatea actelor Judecătorului de Instrucție depinde de legalitatea sesiunii lui.

Cu alte cuvinte, Judecătorul de Instrucție, nu poate dresa acte valabile legal și nu poate intra în exercitarea oficiului său, dacă nu e sesizat în modurile prevăzute de lege.

Căci, dacă s'ar admite, că Judecătorul de Instrucție să intre în exercitarea oficiului său ori cum, fără a fi sesizat conform legii, nu ar mai exista nici un zăgaz, care să limiteze drepturile colosale, pe care le are Judecătorul de Instrucție și cari merg până la dreptul de a priva de libertate, prin arestarea preventivă.

Modurile de sesizare conform procedurii pe-

1) Camera de punere sub acuzare de pe lângă Curtea de Apel București prin decizia 305/920.

2) Le Poittevin, Instr. Crim., Art. 61, pag. 9.—Tanviceanu, Curs de Procedură Penală, pag. 236.

nale — legea organică a Judecătorului de Instrucție — sunt următoarele :

Ca Oficer de Poliție Judiciară

1. Sau se sesizează din oficiu în caz de flagrant delict.
2. Sau este sesizat de Parchet conform art. 45 Procedura Penală.

Ca Instructor

1. Sau se sesizează din oficiu în caz de flagrant delict.
2. Sau este sesizat de Parchet prin rechizitor introductiv, *in personam*.
3. Sau este sesizat de reclamant când se constituie parte civilă la Instrucție.
4. Sau este sesizat de Tribunalul de Județ, conform art. 189 Pr. Penală în materie de crimă.
5. Sau este sesizat de excepțional, de Inalta Curte de Casație, prim regulator de competență, sau prin strămutarea instrucției pentru legitimă suspiciune.

Și atunci dacă acestea sunt modurile de sesizare ale Judecătorului de Instrucție, cum este posibil să se ceară Judecătorului de Instrucție, cum fac unele Camere de punere sub acuzare,³⁾ să procedeze la instruirea unei afaceri penale (delict) pe baza art. 96 Pr. Civilă ?

Acest articol prevede că Președintele Tribunalului ; iar nu Tribunalul (cum zice Camera de punere sub acuzare), va însărcina pe unul din judecători, în pricinii complicate, să facă o *dare de seamă*, iar nu instrucție și nici cercetări, cum zice Camerele de punere sub acuzare, ceace denotă, că ori cât de largă interpretare s'ar da art. 96 Pr. Civilă, nu se poate susține că în acest articol, se prevede un mod de a sesiza Judecătorul de Instrucție cu instruirea delictelor.

Dar, să descindem dela principii la aplicarea lor la fapte și să ne întrebăm :

În afaceri de natura acelor pe care le discutăm și în urma deciziunilor Camerelor de punere sub acuzare, care ordonă Judecătorului de Instrucție să instruiască pe baza art. 96 Pr. Civ., este oare admisibil ca Judecătorul de Instrucție, să facă descinderi, să facă percheziții, să confisque acte, să aresteze preventiv ?

Răspunsul vine, ca un fel de isbucnire : Nu, Judecătorul de Instrucție nu poate face descinderi, percheziții, confiscări de acte, nu poate să aresteze preventiv.

Și atunci, dacă este astfel, nu înseamnă oare, că dând ordin Camera de punere sub acuzare, Judecătorului de Instrucție, să instruiască pe baza art. 96 Pr. Civilă, că ridică prin Decizia dată drepturile pe care Judecătorul de Instrucție le

are conform art. 53 — 138 Pr. Penală, și cari drepturi fiind de esența instrucției nu se poate concepe instrucție fără ele ?

Și dacă deciziile Camerelor de punere sub acuzare, ridică prin violarea procedurii Penale drepturile, fără de care nu se poate concepe instrucția, nu înseamnă, că se transformă Judecătorul de Instrucție într'un *simpliciter* ascultător de martori, transformare, pe care Procedura Penală nu o prevede, iar articolul 20 al. ultim din legea de organizare judecătorească o oprește în afacerile penale ?

Dar mai departe :

Judecătorul de Instrucție, conform principiilor din Procedura Penală, are dreptul, că în ori ce afacere instruită de dânsul, să se pronunțe asupra ei, prin ordonanță definitivă.

Acest drept al Judecătorului de Instrucție, fiind de esența instrucției, ori ce dispoziție, care ar încerca să îl ridice, este o dispoziție ilegală.

Neputându-se dar ridica, în afacerile penale de care ne ocupăm, dreptul Judecătorului de Instrucție, de a se pronunța prin ordonanță definitivă și caracterul ordonanței definitive, fiind de a investi instanța de judecată, cu judecarea unei afaceri, nu se ajunge la rezultatul, că în aceiași afacere, aceeași instanță de judecată, să fie investită de două ori : odată prin rechizitorul introductiv al parchetului și a doua oară prin ordonanța definitivă ?

Dar se poate întâmpla ceva și mai grav :

Judecătorul de Instrucție prin ordonanța definitivă poate să dea faptului o altă calificare, decât cea dată de parchet prin rechizitorul introductiv.

Și într'un asemenea caz, nu se ajunge la rezultatul absurd, ca Tribunalul de Județ, să fie sesizat de parchet prin rechizitorul introductiv, pentru un fapt penal, iar de Judecătorul de Instrucție prin ordonanța definitivă pentru un alt fapt penal, deși în cauză este același inculpat ?

Sau se poate întâmpla, ca Judecătorul de Instrucție să dea faptului calificarea unui fapt penal de competența altei instanțe de cât a Tribunalului, care a suspendat judecarea.

Și atunci, nu se ajunge pe această cale la desesizarea Tribunalului, evidențiindu-se astfel, *cât de victorioasă este motivarea* Camerelor de punere sub acuzare, cari uitând că nu au putere de a ridica Judecătorului de Instrucție, dreptul de a da ordonanța definitivă în afacerile pe care le-a instruit, motivează : că dacă Tribunalul de Județ, a suspendat judecarea, nu s'a desesizat, și că după ce Judecătorul de Instrucție va instrui, va trimite din nou afacerea la Tribunal, care va avea astfel posibilitatea să se pronunțe prin achitare, condamnare sau absolvire, cum prevede articolul 10 Pr. Penală.

3) Decizia 305/320 a Camerei de punere sub acuzare de pe lângă Curtea de Apel București.

Am expus principiile arătate și imposibilitățile de fapt la care dă naștere violarea acestor principii, cu gândul, pe de o parte de a face să se discute de juristi învechita eroare, pe care o practică Tribunalele de județ și Camerele de punere sub acuzare, cari sunt de părere că prin hotărâri de fapt, nejustificate în drept, pot suspenda judecarea acțiunilor publice deschise de Parchet prin rechizitoriu introductiv, spre a sesiza pe Judecătorul de Instrucție cu instrucția în materie de delict; iar pe de altă parte cu gândul ca la eventuala modificare a Procedurii Penale cu ocazia unificării legislației Penale din România Mare, să se aibă în vedere această chestiune spre a fi elu idată, în sens afirmativ sau în sens negativ prin text de lege.

PETRE P. DONCIU

Judecător de Instrucție Tribunalul Ialomița

ÎNALTA CURTE DE CASAȚIE ȘI JUSTIȚIE S. II

Audiența dela 18 Mai 1921

Președenția d-lui G. N. RAICOVICEANU, Consilier
Deciziunea No. 829

Delapidare de bani publici. — Ofițer de poliție judiciară. — Art. 140 cod. pen. și 34, 46 și 47 procedura penală.

Pentru a exista delictul prevăzut de art. 140 Cod. pen. se cere ca funcționarul public să fi sustras o sumă pe care o deține în virtutea însărcinării sale.

Conform art. 46 și 47 pr. pen. un ofițer auxiliar al poliției judiciare are aceleași puteri pe cari le are și Procurorul Tribunalului în baza art. 34 pr. pen., deci el nu poate deține în puterea însărcinării sale decât banii sau lucrurile cari ar fi servit sau provenit din infracțiune; și aceasta numai în caz de flagrant delict;

Prin urmare sustragerea de către un jandarm a unei sumi de bani, deținută de dânsul ca depozit, iar nu rezultând dintr'un flagrant delict, constituie un abuz de încredere iar nu delictul prevăzut și penal de art. 140 c. p.

Curtea,

Luând în cercetare recursul făcut de Badea Marin în contra deciziunii Curții de Apel din București S. II No. 299/920.

În prezența recurentului asistat de d-l avocat Vintilă Dongoroz, care dezvoltând motivele recursului în-vocă și amnistia.

S'a ascultat d-l Procuror Al. Dem. Opreșu în concluziuni.

Deliberând,

Având în vedere actele și lucrările aflate în dosarul instanței de fond din care rezultă că, în anul 1919, recurentul în calitate de jandarm șef de post, anchetând cazul individului Ion M. Lungu, care încercase să omoare pe amanta sa și apoi se împușcase și el, a luat de la Ion M. Lungu care fusese internat în spital suma

de lei 4092 din care i-a restituit apoi 3300 lei; că mai târziu fiind chemat în fața judecătorului de instrucție, recurentul recunoaște că i s'a dat suma din care restituire dinainte 3300 lei, iar 500 lei îi restituie în fața judecătorului;

Având în vedere că în contra recurentului deschizându-se acțiune publică pe baza procesului verbal din 23 Decemb. 1919 dresat de judecătorul de instrucție de pe lângă Trib. Ialomița, Curtea de Apel din București prin decizia No. 289/920 îl condamnă la trei luni închisoare corecțională pentru delictul prevăzut și pedesit de art. 140 și 165 c. pen. iar excepțiunea de amnistie invocată de recurent înaintea instanței de fond a fost respinsă sub motivul că faptul pentru care a fost urmărit exceptează de la beneficiul amnistiei;

Că contra acestei deciziuni sus numită a făcut recurs la această înaltă Curte;

Având în vedere că prin primul motiv de casare recurentul susține că instanța de fond a comis exces de putere și dând o calificare greșită faptului a violat art. 140 cod. pen.; și, susține recurentul, el neținând suma în virtutea însărcinării sale, ci ca un simplu depozitar, faptul său nu poate constitui delictul prevăzut de art. 140 cod. pen. și prin urmare cade în prevederile decretului de amnistie, ne fiind vorba de cât de un abuz de încredere;

Considerând că pentru a cădea sub prevederile art. 140 c. pen. nu e destul ca funcționarul care a făcut deturnarea sau sustragerea să fie depozitar, ci trebuie încă ca obiectele deturnate sau sustrase să fie depuse la dânsul în puterea însărcinării sale; că așa fiind, urmează a vedea dacă recurentul deținea suma în puterea însărcinării sale;

Considerând că procurorul Tribunalului nu are însărcinarea de a primi bani sau alte obiecte în conservare decât în cazul de flagrant delict, când procede în virtutea art. 34. pr. pen., în care caz este autorizat a pune mâna pe arme sau orice alt lucru care ar părea ca produs al faptului și pentru descoperirea crimei sau a delictului; că după art. 46 și 47 din același cod de proced., jandarmii nu au de cât aceleași atribuțiuni pe cari le are și procurorul, cu condiție însă să fie vorba de un flagrant delict și de obiecte care au servit sau au provenit din acel flagrant delict;

Considerând că în speță nefiind vorba de un flagrant delict, jandarmul nu avea puterea de a deține suma, care nu nu era corp delict și cu totul străină de crima de omor săvârșită de Ion Lungu asupra amantei sale; că recurentul avea această sumă în depozit și dacă nu a restituit-o în întregime, faptul acesta constituie un abuz de încredere;

Considerând că după art. 1 din decretul-lege No. 1547 din 9 Aprilie 1920 sunt amnistiate toate faptele comise până la 15 Aprilie 1920 de toți acei cari în timpul războiului mondial au îndeplinit un serviciu în armată sau în legătură cu armata, exceptând numai faptele anume specificate în decret;

Că în speță, faptul de abuz de încredere nu intră în aceste excepțiuni, iar din certificatul Reg. 2 Jand. Comp. Ialomița No. 10248/920 se constată că recurentul a fost mobilizat în timpul războiului mondial, că din actele de la dosar rezultă că fapta a fost comisă înainte de 15 Aprilie 1920;

Că, așa dar, acest fapt fiind amnistiat, motivul recursului devine fondat și în consecință decizia atacată urmează a fi casată, iar acțiunea publică stinsă.

Pentru aceste motive, Curtea admite, etc.

INALTA CURTE DE CASAŢIE ŞI JUSTIŢIE S. III

Audienţa dela 5 Februarie 1919

Preşedinţia d-lui TĂZLĂUANU, Consilier

Maria P. Drăghescu cu Ministerul de Finanţe

Decizia No. 21

Pensiuni. — Constatarea pensiunii. — Greşita menţionare de text în petiţiune. — Datoria comisiunii de pensiuni. Art. 4 al. III şi IV din legea generală de pensiuni.

Pensiuni. — Comisiunea administrativă. — Competinţa ei pentru constatarea faptelor; incompetinţa în privinţa concluziunilor juridice. — Art. 26 din lege.

Comisiunea de pensiuni trebuie să aibă în vedere şi să aplice textul de lege la care duc constatările de fapt ale comisiunii administrative, iar nu textele de lege pe cari din eroare partea l-a menţionat în petiţiunea sa de înscriere la pensiuni.

Comisiunea administrativă, instituită conf. art. 26 din legea generală de pensiuni, nu poate trage concluzii de drept din constatările sale asupra faptului şi împrejurărilor morţii unui funcţionar; ea trebuie să se mărginească la stabilirea acestor constatări, lăsând instanţelor chemate pentru stabilirea pensiunii, rolul de a trage din fapte concluziunile juridice necesare şi de a face aplicaţiunea textelor referitoare în cauză.

Curtea, deliberând,

Asupra incidentului ridicat de intimată, de a se anula recursul pe motivul tardivităţii depunerii mijloacelor de casare;

Având în vedere că recursul de faţă a fost primit şi înregistrat, după cum se constată din actele dosarului, la 10 Noembrie 1916, că de la această dată Ministerul recurent avea conform. art. 42 din legea Curţii de casaţie, un termen de două luni pentru depunerea mijloacelor de recurs;

Considerând că reprezentantul recurentului susţine azi în instanţă că Ministerul de finanţe a fost evacuat în Moldova din cauza evenimentelor în deoşte cunoscut, cu mult înainte de a expira termenul cerut pentru depunerea motivelor, că, prin urmare, acest termen a fost întrerupt până la revenirea sa în Bucureşti şi nu s'a putut depune motivele decât la 1 (una) Februarie 1919, după reinstalarea definitivă a serviciilor ministerelor.

Considerând că intimata, fără a contesta cauzele interruptive ale termenului pentru depunerea motivelor, arată, că recurentul avea posibilitatea să depună aceste motive mai înainte, fără a preciza însă şi fără a sprijini alegaţiunea sa pe dovezi sau indicii determinate în cauză;

Având în vedere toate aceste fapte şi împrejurări expuse de părţi;

Văzând şi dispoziţiunile art. 42 al. 4 partea finală din legea Curţii de Casaţie şi apredind;

Respinge incidentul şi consideră motivele de recurs ca fiind depuse în termen;

S'a ascultat D-l avocat Stoicescu în desvoltarea motivelor de casare şi D-l Pantazi în combateri;

D-l Procuror de secţiune a pus concluziuni pentru respingerea recursului;

Curtea,

Asupra motivului I de casare;

«Eroare gravă de fapt, exces de putere, violarea art. 32 pr. civ. şi a art. 42 legea generală de pensiuni;

«D-na Maria Drăghescu, în calitate de soţie a defunctului medic colonel P. Drăghescu, a cerut să fie înscrisă la pensie dânsa şi copii săi minori în conformitate cu art. 3 şi 6 din legea generală de pensii, după care se acordă un tratament excepţional funcţionarilor decedaţi în timpul şi din cauza serviciului.

«Comisiunea de pensii prin deciziunea cu No. 1427/916 a admis cererea şi a acordat numitei D-ne pensie prevăzută de art. 3 lit. b care prevede pensii pentru infirmităţi — respectiv moarte — datorite serviciului;

«Nemuşumită totuşi cu pensie acordată, D-na Drăghescu a făcut apel, cerând Curţii de Apel din Bucureşti secţia IV-a să i se recunoască dreptul la o pensie conform art. 1 din legea pensilor, pretinzând că decesul soţului său ar fi fost urmarea îndeplinirii unui serviciu comandat;

«Înainte Curţii au arătat că o atare pretenţiune nu se putea formula pentru prima oară în apel, că constituind o cerere nouă ce nu putea fi luată în seamă conform art. 327 pr. civ. Curtea totuşi o discută şi o admite pentru motivul că deşi n'a fost expres formulată, cu toate aceste din diferitele, petiţiuni adresate Ministerului de D-na Drăghescu, ar fi rezultând intenţiunea sa, de a solicita pensie prevăzută de art. 4 din lege;

«Pentru a aduce la această soluţiune, curtea, cu exces de putere, a denaturat actele şi a comis o serie de erori grave de fapt care au condus la violarea art. 327 pr. civ. şi 42 legea generală de pensii».

Având în vedere că din deciziunea supusă recursului rezultă, că atât înaintea comisiunii de pensii cât şi înaintea instanţei de apel s'a primit ca cert şi neîtagăduit de recurent faptul constatat de comisiunea administrativă, prin procesul verbal de la 31 Decembrie 1916, că medicul colonel Drăghescu a murit din cauza unui serviciu la spital;

Că acest caz fiind formal prevăzut de art. 4 al. 7 din legea generală de pensii printre cazurile de moarte survenite în timpul şi din cauza unui serviciu comandat, în timp de pace, cererea intimăte de a se regula drepturile la pensie pentru dânsa şi minori, nu putea conduce în sistemul unei juste aplicări a a textelor de lege, decât la atribuirea pensiei prevăzute pentru asemenea cazuri, de art. 4 al. III din citata lege, iar nici decum a acelei prescise din art. 3 lit. b. pe care partea l-a putut din eroare menţiona în cererea sa;

Considerând că menţiunea ce se face într-o cerere s'au într'un act de părţi în instanţă, despre un text de lege, ca fiind aplicabil în cauză, nu poate avea nici o înrăurire asupra soluţiunei pricinii, că această menţiune nu obligă şi nici nu îndrituieşte instanţa administrativă sau de judecată să facă aplicaţiunea unui nume text, atunci când faptele şi împrejurările pricinii duc în mod neîndoios la aplicarea altor dispoziţiuni de lege;

Că, în speţă, intimata cerând regularea la pensie pe temeiul art. 3 şi 6, comisiunea de pensie nu era chemată să se pronunţe asupra aplicabilităţii acestor articole, a căror menţiuni putea să lipsească, ci asupra chestiunii de a se şti care anume text din legea pensiunilor era aplicabil cazului constatat de comisiunea administrativă;

Că, dacă, în urmă partea s'a plâns instanţei de apel, că comisiunea de pensii n'a făcut aplicaţiunea justă a textelor de lege, aşa cum rezeşea din constatările comisiunii administrative, aceasta nu înseamnă că ea a adus în discuţiune puncte noi, în apel, ci a cerut, pe temeiul dreptului ce'i dă art. 42 din legea generală de pensii, reexaminarea afacerii de către instanţa superioară şi restabilirea principiilor legii pe temeiul constatărilor nesocotite de prima instanţă;

Că, dar, primul motiv de casare e ne întemeiat;

Asupra motivului II de casare:

«Violarea art 3, 4, 5 și 26 din legea generală de pensuni a art 109 până la 127. din regulamentul legii, exces de putere și nemotivare.

«Cazul care a provocat moartea unui funcționar, nu se poate constata conform art. 5 și 26 din legea de pensuni decât numai de comisiunile administrative, ale căror constatări sunt suverane, ele neputând fi combătute prin nici un mijloc de dovadă

«În specie, membrii comisiunii administrative, întruniți pentru a examina cauzele decesului medicului Colonel Drăghiescu, au fost în divergență de opinii, doi din membri cu conchis, cum că moartea a provenit în timpul dar nu din cauza serviciului, iar ceilalți doi au considerat decesul ca provenit din cauza serviciului;

«Comisiunea de pensune a împărțit această din urmă opinie și a acordat pensunea prevăzută de art 3 lit I. — Curtea însă, înlăturând cu desăvârșire constatarea comisiunii administrative, fără să își motiveze deciziunea și întemeindu-e pe acte pe care comisiunea nici nu le-a avut în vedere, constată că decesul medicului Colonel Drăghiescu a provenit din cauza unui serviciu comandat în timp de pace, acordând văduvei sale pensunea prevăzută de art. 4 din legea pensilor. — La această soluțiune, curtea nu putea ajunge în nici un caz și pentru motivul că actele cerute de regulamentul legii pensilor și în special că certificatul prevăzut de art 109 nu putuse fi obținut;

«Judecând, astfel, Curtea a pronunțat cu exces de putere o deciziune nemotivată și care violează textele de legi mai sus citate»;

Considerând că, dacă în adevăr s'ar admite că comisiunile administrative înstitute conform art. 26 din legea generală de pensuni sunt suverane să constate în fapt cauzele care au provocat moartea funcționarului, aparține însă instanțelor chemate pentru stabilirea drepturilor la pensune, să tragă din constatările făcute, concluziunile juridice necesare, și să facă aplicațiunea textelor de lege referitoare în cauză;

Considerând că, în speță comisiunea administrativă a constatat un fapt, care prin el însuși era suficient să rezolve și chestiunea de drept, acela că medicul colonel Drăghiescu a murit din cauza unei boale contractată pe când își făcea serviciul în spital; că odată această constatare făcută, rolul comisiunii administrative era terminat, că numai comisiunea de pensuni era în drept, apoi, să tragă din constatarea făcută, concluziunea juridică necesară și prin aplicațiunea art. 4 al. III și VIII să atribuie petiționarei pensunea prevăzută de acest text de lege;

Că comisiunea neprocedând ast-fel și Curtea de apel reformându-i deciziunea și atribuind intimitei pensuniene cuvenită în caz de moarte, din cauza serviciului în spital, adică a unui serviciu comandat, în timpul de pace, această din urmă instanță nu a făcut decât să restabilească adevăratele principii prin aplicarea justă a textelor de lege mai sus arătate;

Că, dar, și al doilea motiv de casare fiind năimețiat, recursul cată a se respinge.

Pentru aceste motive, Curtea respinge recursul etc.

NOTA.— În privința atribuțiilor comisiunilor înstitute de art. 26 din legea pensunilor, Curtea de Casație face o justă aplicațiune, și jurisprudența e constantă asupra acestui punct. Cfr. Cas. III, Decizia 167 din 14 Mai 1914, publicată în *Curierul Judiciar* No. 21/915, p 168; idem, decizia 122 din 15 Aprilie 1914, în *Curierul Judiciar* 45/914, p. 372; Curtea de apel Galați secția I, decizia 13 din 21 Feb. 1914, cu opinia minorității publicată în *Curierul Judiciar* No. 62/914. p. 504. (N. R.)

TRIBUNALUL ORADEA-MARE

Audiența dela 27 Noembrie 1920

Președenția d-lui C. FILIPESCU, Consilier

Divorț.—Abandon.—Soț vinovat.—Somație.—Publicare în *Monitor. Of.*—Soți cetățeni Unguri.—Incompetența instanțelor noastre de a-i judeca.—Art. 77 punctul b. al legii XXXI/894 și art. 114 și 116 din aceeași lege Ungară, aplicabilă în Ardeal.

1. *Singura împrejurare că în timp de un an soțul vinovat a trăit separat și în loc necunoscut, nu este suficient pentru admiterea acțiunii de divorț, ci mai trebuie ca soțului vinovat să i se facă o somație de a restabili viața conjugală, care somație să se publice prin „Monitorul Oficial“.*

2. *Cetățenii unguri nu se pot divorța decât de instanțele maghiare.*

Tribunalul compus din d-nii C. Filipescu, consilier la Curtea de Apel, detașat la Tribunal, și Simion Tismandriu greșier, în procesul intentat de Nagy Teresa contra soțului ei Gyarmati Iosef, pentru desfacerea căsătoriei; în lipsa părților, în ședința publică de azi 27 Noembrie a adus

În numele legii

următoarea:

Sentiță

Respinge acțiunea civilă de divorț, intentată de Nagy Teresa, domiciliată în comuna Bagameni din Ungaria, contra soțului ei Gyarmati Iosef cu domiciliul necunoscut.

Motive:

Nagy Teresa, domiciliată în Bagameni-Ungaria a intentat acțiune de desfacerea căsătoriei contractată cu Gyarmati Iosef, domiciliat în prezent în America, loc necunoscut, pe baza § 77 punctul b. Părătul neavând domiciliu cunoscut în America, i s'a publicat citația în *Gazeta Oficială* din Buda-Pesta în ziua de 11 Decembrie 1918, iar Tribunalul prin deciziunea dela 23 Aprilie 1920, a obligat pe reclamant ca publicația s'o repete prin «*Monitorul Oficial*» din București, pe motiv că la epoca când s'a făcut prima publicație în *Gazeta Oficială* Maghiară, America era în război cu Austro-Ungaria și părătului nu i-a putut parveni gazeta, spre a lua cunoștință.

Contra acestui decis, reclamantul a făcut apel la Curtea de Apel, care prin deciziunea dela 15 Octombrie 1920, a schimbat decusul Tribunalului Oradea-Mare, omițând publicarea noii citații prin «*Monitorul Oficial*», pe motiv că somația cătră părăt de a restabili viața conjugală, este o chestiune ce aparține meritului procesului. Acestea fiind faptele, desfășurate prin procedura ce a fost în cursul procesului, să cercetăm chestiunea în drept.

Având în vedere că după art. 77 p. b. al legii XXXI din 1894, legiutorul cere 2 condiții, pentru admiterea acțiunii de divorț:

1. Soțul vinovat să fi abandonat viața conjugală și să fi trăit un an în loc necunoscut.

2. Soțului vinovat să i se facă o somație de a restabili viața conjugală, iar somația să se publice în «*Monitorul Oficial*» și soțul vinovat să nu satisfacă această somație în timp de un an dela publicare.

Singura împrejurare, că în timp de un an, soțul vinovat a trăit separat și în loc necunoscut, nu este suficient pentru admiterea acțiunii de divorț. Trebuie îndeplinită și condiția 2-a a § 77 punctul b.

Publicarea citației prin «*Monitorul Oficial*», legiutorul o cere, cu scopul ca soțul vinovat să poată lua cunoștință de acțiunea soțului nevinoat, lăsându-i posibilitatea de a împiedica divorțul.

Prin stabilirea acestei condiții, legiutorul încearcă un ultim mijloc de a salva căsătoria — celula de bază

a societății—neadmițând divorțul, decât în cazul când s'a utilizat toate mijloacele pentru împiedecarea lui.

Publicarea somației, către părăt de a restabili viața conjugală, este o condiție substanțială în materie de divorț, și nu poate fi suprimată prin considerațiuni streine intențiunii legiuitorului.

Când s'a făcut prima publicație prin Gazeta Oficială din Buda-Pesta, răpărul era în America—și cum la acea epocă, America era în război cu Austro-Ungaria — răpărul nu a avut posibilitatea să ia cunoștință de somația reclamantei—spre a restabili viața conjugală, și deci somația nu-i poate fi oposabilă—căci termenele în materie judecătorească, între cetățenii, ale căror state sunt în război — sunt suspendate.

Deci nu este îndeplinită, condițiunea cerută de partea II-a a § 77 punctul b.

Pe de altă parte — din actele dela dosar, rezultă că ambele părți sunt cetățenii Unguri și că reclamanta domiciliază în comuna Bagameni din Ungaria.

Având în vedere, că după art. 114 legea XXXI/1894, cetățenii Unguri nu se pot divorța decât de instanțele Maghiare, iar după art. 116 aceiași lege, hotărârea autorității maghiare în materie de căsătorie — pentru streini—numai atunci este valabilă—dacă sentința este validă, după legea națională a streinului.

Având în vedere că legea XXXI/1894 — se aplică în Ardeal, și cum ambele părți din proces—sunt cetățenii streini, față de Statul Român, instanțele judecătorești române, nu pot pronunța divorțul care să fie valabil în Ungaria, pe baza art. 114 combinat cu art. 116 din această lege.

Din motivele indicate mai sus — acțiunea nefiind fondată—urmează a fi respinsă ca atare.

Președinte (ss) C. Filipescu

Oradea-Mare 27 Noembrie 1920.

TRIBUNALUL ILFOV, SECȚIA III C. C.

Audiența dela 4 August 1921

Președinția d-lui C. NEGOESCU, Judecător

Colonel Gr. Constandache asistat de d-l avocat Pretorian, cu Marton Hertzog asistat de d-l avocat Maxim Lazare

Sentința No. 525

Ordonanță de referé. — Cererea de expulzare din imobil făcută de un proprietar contra unui militar care stă în casă în baza unui ordin de încartuire. — Inadmisibilitatea. — Art. 66 bis pr. civ.

Judecătorii referéului pot și sunt datori să examineze în mod sumar pretențiunile unei părți și obiecțiunile celei lalte părți, însă numai întru atât cât ei nu rezolvă litigiul în fond.

Prin urmare, nu se poate statua pe cale de referé asupra cererei de expulzare din imobil a unui părăt militar, care dovedește că stă în imobilul reclamantului cu'n ordin de încartuire, căci ar fi să stabilească și să prejudice fondul dacă rechizițiile mai sunt sau nu permise după publicarea decretului de trecerea armatei pe picior de pace.

Tribunalul,

Asupra apelului făcut de colonelul Gr. Constandache pentru petițiunea înreg. sub No 13.352/921 contra ordonanței prezidențiale No. 10.117 din 18 Iunie 1921;

Având în vedere că prin menționata ordonanță admițându-se cererea făcută de proprietarul Marton Hertz s'a ordonat evacuarea colonelului Grigore Constandache

din imobilul ce ocupă în București str. Brutari 21, pe motiv că numitul nu mai poate ocupa imobilul, deoarece titlul sau biletul de încartuire, în baza căruia locuiește imobilul, n'ar mai avea astăzi nici un feet legal;

Considerând că, în adevăr, este necontestat că Colonelul Gr. Constandache ocupă imobilul din str. Brutari 21 în virtutea unui bilet de cartuire eliberat de Comandamentul Corpului II de armată;

Că, deci, singura chestiune pe care Tribunalul urmează s'o examineze astăzi este, dacă acțiunea intențată dă d-l Marton Hertz intrunește sau nu condițiunile unei cereri ce poate fi adresată prezidentului de Tribunal pe baza art. 66 bis c. proc. civ. pentru a justifica necesitatea unei ordonanțe prezidențiale;

Considerând că legiuitorul din 1900 introducând prin art. 66 bis, procedura de referé a permis unei părți ca în cazuri cu totul grabnice, să se adreseze prezidentului de Tribunal sau Curții spre a-i încredința oare cari măsuri provizorii, absolut necesare pentru păstrarea unui drept, care prin întârziere s'ar păgubi;

Considerând că deși legiuitorul prin art. 66 bis s'a exprimat în termeni prea generali, totuși, aceasta se explică—după cum recunoaște și expunerea de motive ce precede legea—prin imposibilitatea de a determina în mod oficial și limitat cazurile de aplicațiune ale acestei proceduri excepționale;

Considerând că, este fără discuțiune stabilit că două sunt condițiunile pe care trebuie să le însușească o acțiune de referé: *urgența și neprejudicarea fondului procesului*;

Că urgența este o condițiune esențială, rezultă din chiar cuvintele întrebunțate de legiuitor în textul articolului: *«în cazuri grabnice și păstrarea unui drept care s'ar păgubi prin întârziere»*;

Inceace privește ultima condițiune: *neprejudicarea fondului*, deși legiuitorul nostru din 1900 n'a mai reprodus și art. 809 alin. I proc. franceză, care are următoarea cuprindere: *«les ordonances sur référés ne feront aucun préjudice au principal»* totuși nici umbră de îndoială nu există că această condițiune există și la noi;

În adevăr, dacă pe cale de referé s'ar judeca fondul, atunci s'ar anticipa asupra hotărârei instanței de fond și n'ar mai fi nici o utilitate ca pricina să fie adusă și înaintea acestor instanțe;

Este adevărat că judecătorii referéului pot și sunt datori să examineze în mod sumar pretențiunile unei părți și obligațiunile celei lalte părți, însă numai întru atât cât ei nu rezolvă litigiul în fond;

Conduși de lumina acestor principii, urmează să cercetăm, în speșă, dacă acțiunea făcută de Marton Hertz îndeplinește aceste condițiuni;

Considerând că pentru a admite acțiunea și a da ordonanță prezidențială de evacuarea Colonelului Gr. Constandache, a trebuit să se afirme că ordinul de cartuire în baza căruia locuiește în imobil Colonelul Gr. Constandache n'ar mai fi valabil, de oare rechizițiunile nu mai sunt permise, conform decretului de trecerea armatei pe picior de pace;

Că, deci, ordonanța, prezidențială nu se mărginește a examina sumar obligațiunile și dreptul în litigiu, ci se pronunță categoric asupra valabilității titlului în baza căruia apelantul locuiește în imobil;

Chestiunea dacă ordinul de cartuire e sau nu un titlu valabil de a mai deține azi un imobil, este de exclusivă competență a instanțelor de fond, căci dacă pe cale de ordonanță prezidențială stabilim că încartuirea nu mai constituie un drept, atunci instanța de referé ar rezolva pricina în fond;

Considerând că intimatul în susținerea acțiunii sale învoacă un argument care constituie un sofism, prin deplasarea însăși a subiectului chestiunii; dănsul afirmă: dacă legiuitorul a permis evacuarea pe cale de ordonanță prezidențială a unui individ care a fost tolerat de un proprietar în imobil (vezi dezbaterile parlamentului, apoi cu atât mai mult trebuia să admită evacuarea unui individ care în contra voinței proprietarului, fără ca măcar să fie tolerat, deține imobilul în virtutea unui bilet de cartuire;

Considerând că prin acest raționament se tinde a deplasa chestiunea, deoarece ceace Tribunalul urmează să examineze, nu este faptul toleranței apelantului în imobil; tolerat sau nu de proprietar, apelantul prezintă un titlu și valabilitatea titlului nu o poate discuta de cât instanțele de fond pe celea dreptului comun;

Desigur, se poate ca în fond titlul să nu fie valabil, pentru instanța de referé, însă, el constituie *une apparence du droit* în cercetarea căruia instanța de referé nu poate intra;

Că, deci, din acest punct de vedere acțiunea intentată de Marton Hertz nu întrunește condițiile necesare pentru a motiva existența unei ordonanțe prezidențiale;

Că, deci, apelul e fondat iar ordonanța urmează a fi desființată și acțiunea lui Marton Hertz respinsă;

Pentru toate aceste motive redactate de D-I Supleant *Alexandru Niculescu*, Tribunalul admite apelul, etc.

(ss) *C. Negoescu; Al. Minculescu*

Grefier (ss) *P. Cuzănescu*

TRIBUNALUL JUDEȚULUI BUZĂU SECȚIA I

Audiența dela 29 Martie 1931

Președenția d. CONST. PANTELIMON, Prim-Președinte

I. Niculescu cu Elena I. Alexandrescu

Proces-verbal No. 1480

Successiune. — Impărțeală. — Retract litigios. — Dacă se poate aplica în materie succesorală? — Art. 1402 c. civ. (1699 c. civ. fr.).

Deși termenii art. 1402 c. civ. sunt generici, în ceace privește retractul litigios, însă, el fiind reprodus după art. 1699 c. civ. fr. la sediul vânzărilor, el nu se poate aplica și în materie succesorală, cu atât mai mult cu cât legiuitorul nostru a suprimat art. 841 c. c. fr. unde vorbea despre retractul așa zis succesoral.

Tribunalul,

Asupra retractului succesoral opus de către Ion Niculescu Părăianu, d-nei Elena I. Alexandrescu, părătă, pentru că aceasta a cumpărat drepturile de moștenire ale fratelui său Gheorghe la 25 Iulie 1916 în timp ce drepturile vânzătorului erau contestate, întrucât exista un proces de partaj pornit tocmai de către vânzător; Având în vedere susținerile părților și actele aflate la dosar;

Având în vedere că în speță G. Niculescu-Părăianu în anul 1911, ziua 21 a luni Martie, chemând în judecată pe frații săi Dimitrie și Ioan spre a se împărți averea rămasă dela mama lor;

La 25 Iulie 1916 Gheorghe Niculescu-Părăianu vinde d-nei Elena I. Alexandrescu un imobil situat în str. Gârlași No. 17, la Buzău, pe care l'avea dela mama sa prin actul de donație No. 1840 d.n 30 Decembrie 1910 și transcria la No. 6018/910 precum și orice drept de

moștenire ce i s'ar mai cuveni împreună cu frații săi;

La 6 Aprilie 1917 Gheorghe Niculescu-Părăianu moare după cum se constată din extractul aflat la dosar;

La 22 Octombrie 1918 Ioan Niculescu Părăianu intențează acțiunea de partaj contra fratelui său Dumitru și contra d-nei Elena I. Alexandrescu în calitate de cumpărătoare a drepturilor de moștenire ale lui Gh. Niculescu-Părăianu, căreia îi opune retractul litigios conform art. 1402 c. civ.;

Având în vedere că chestiunea, în drept, este de a se ști dacă principial, retractul litigios este sau nu admisibil în materie succesorală?;

Având în vedere că atunci când un comoștenitor vinde dreptul său de moștenire unei persoane streine, cumpărătorul devine prin simplul efect al consimțământului proprietar pe partea cuvenită moștenitorului vânzător, substituindu-se în toate drepturile și datorile comoștenitorului, putând face orice acte pe care le-ar fi făcut vânzătorul, putând acționa la împărțeală pe cei lași comoștenitori, etc.;

Considerând că deși termenii art. 1402 din cod. civil sunt generici, el însă fiind reprodus după art. 1699 cod. francez, la sediul vânzărilor, nu poate fi prin analogie aplicat și în materia succesionilor, după cum a susținut reclamantul în sedință, căci nu se poate admite exproprierea privată fără un text expres, întrucât legiuitorul când a confecționat codicele civil nu a adoptat și art. 841 din codicele francez care prevede retractul așa zis succesoral;

Că, față de cele mai sus expuse, cererea de retract litigios opusă de către Ion Niculescu-Părăianu și contra d-nei Elena I. Alexandrescu este inadmisibilă și cătă a fi respinsă;

Pentru aceste motive redactate de d-I V. Vasilescu, supleant, Trib. respinge retractul litigios și amână etc.

(ss) *Const. Pantelimon; V. Vasilescu.*

Grefier (s) *St. Șt fănescu*

NOTA. — Soluțiunea dată de Tribunalul Buzău e juridică. Ea corespunde vederilor doctrinei noastre și este în spiritul tendințelor generale ale evoluției principilor de drept în materia retractelor.

Vom încerca să argumentăm soluția reprodusă mai sus printr'o rapidă expunere istorică și critică a retractului succesoral. ¹⁾

Retractul succesoral este dreptul ce are în unele legislații comoștenitorul de a îndepărta dela împărțirea succesiunii pe orice nemoștenitor cesionar de drepturi succesionale, plătindu-i prețul cesiunii.

Art. 841 c. civ. fr. spune:

«Toute personne même parente du défunt, qui n'est pas son successible, et à laquelle un cohéritier aurait cédé son droit à la succession, peut être recartée du partage, soit par tous les cohéritiers, soit par un seul, en lui remboursant le prix de la cession».

1) Vezi în privința retractului succesoral bibliografia indicată în *Carpentier & Frèrejoutan du Saint Rép. gén. alph. du dr. fr. v. Cession de droite successifs No. 229 și urm.*

Dintre autorii clasici de drept, vezi: *Alexandrescu*, t. III, p. II, p. 480 și nota 1; *Planio* t. III, No. 2443 și urm. (ed. 1918); *Colin și Capitani*, III, (ed. 1916) p. 558 § 3; *Aubry & Rau*, (ed. V revizuită de Bartin), t. X, No. 621 ter, p. 128 și nota 1; *Demol mbe*, XVI, p. 1 și urm.; *Marcadé*, III, p. 215 și urm.; *Demante*, t. III, p. 274 și urm.; *Laurent*, X, 341 urm.; *Baudry-Lacant nerie* și *Wahl*, Successions, t. III, (ed. 1899), p. 110 No. 3516 și urm.

Retractul succesional este deci o formă specială a retractului, adică a dreptului de a-și însuși convenția făcută de o altă persoană și a deveni dobânditor în locul ei.²⁾

Cercetările amănunțite cu privire la ivirea și evoluția retractului succesional ne dovedesc că el nu e de origină romană, ci a fost introdus cu mult mai târziu în unele cutume franceze. Este deci o instituție de vechiu drept francez, o creație a jurisprudenței parlamentelor franceze (în special a Parlamentului din Paris), care, de altfel, au variat în deciziile lor, ceea ce a făcut ca instituția să aibă multă vreme o aplicare restrânsă și să nu ajungă la o deplină și clară precizare.

Cea mai veche decizie cunoscută care admite retractul succesional este cea din 1521 a Parlamentului din Paris, influențată, pe cât se spune, de împrejurări cu totul speciale cari au determinat pe judecători la o soluție severă față de un cesionar abuziv.³⁾

După o îndelungată trecere de vreme același parlament aplică retractul succesional în 1588, 1589⁴⁾ și 1595⁵⁾ și în 1613 sub influența argumentării lui Servin, care nu pare a se fi referit la jurisprudența anterioară.⁶⁾

La 1624 însă, Parlamentul din Paris revine asupra părerii sale și respinge retractul succesional.

În secolul XVIII îl găsim din nou aplicat în decizii din 1713, 1738, 1750 și 1779 și respins în 1768.⁷⁾

Se pare că la baza admiterii retractului succesional sta un argument de analogie, de extensiune datorită unei confuzii cu principiile fundamentale ale retractului litigios,

Lebrun o mărturisește de altfel⁸⁾: «Nous avons étendu jusque là les lois *Per Diversas* et *Ab Anastasio* quoiqu'elles ne parlent point de ce cas».

Citatele legi cari se găsesc în Codex IV. XXXV. 22 și 23 sunt în realitate referitoare la retractul litigios.

Numeroasele forme de retract obicinuite⁹⁾ în

acel timp au influențat desigur această interpretare extensivă a textelor romane.

Unii autori¹⁰⁾ susțin că retractul succesional ar deriva nu din cel litigios, ci din așa numitul *retrait de bienséance et de communion*, care în unele cutume putea fi exercitat de coproprietarii unui imobil față de cumpărătorul unei părți indivize a imobilului, drept care existase și în legislația romană până la Teodosiu cel mare (V. Codex de contrahenda emptione 14) și cu care, într'adevăr, retractul succesional prezintă o vădită asemănare.

Retractul succesional era admis și în cutuma Normandiei¹¹⁾ și în Bretania.¹²⁾

Alte cutume însă nu l-au admis. Astfel retractul succesional nu a putut pătrunde în Auvergne¹³⁾, Dijon¹⁴⁾ și în Belgia.¹⁵⁾

Chiar în resortul Parlamentului din Paris, jurisprudența a variat, precum am văzut, în repetate rânduri și admiterea retractului succesional a fost criticată uneori cu o deosebită severitate.¹⁶⁾ În circumscripția cutumei din Marche, respingându-se la 27 August 1768 cererea de retract de prima cameră «des requêtes», s'a criticat *inocuația* parlamentului din Paris vinovat de a fi aplicat în mod arbitrar și de a se fi fondat în acest scop pe texte referitoare la retractul litigios. Banelier, adnotând pe Davot, califică deciziile parlamentului parizian: «un abus et un pur passe-droit.»¹⁷⁾

De altfel aplicarea lui atât de rară explică de ce retractul succesional era aproape complet ignorat de doctrina vremii fie ca *nume*, fie ca *instituție*.

Astfel deși în unele cutume e întâlnit sub numele de *retrait de cohéritier*, unii autori l-au considerat drept o formă a *subrogării* și chiar sub acest nume de „*action en subrogation*” îl găsim într'uo decizie din 1828 a Casației franceze: (v. nota 11).

*Merlin*¹⁸⁾ se spune de asemenea: „Ce *retrait* est moins un *retrait* proprement dit qu'une faculté qu'a un cohéritier d'empêcher un étranger de venir partager avec lui l'héritage dont son cohéritier a jugé à propos de céder sa portion, en remboursant au cessionnaire ce qu'il lui en a coûté pour l'acquérir; il ne s'agit point en pareil cas de retirer, mais d'empêcher qu'on ne

2) V. *Collin* și *Capitant*, loco cit.

3) V. *Brillon*, arrêts, vo. Dr. litigieux.

4) V. *Denisart*, vo. Dr. successifs, No. 3 și *Brodcau* în comentariul asupra lui *Louët*, arrêts, lettre C. No. 13.

5) V. *Charondas le Caron*, Pandectes du dr. fr. XXIX și *Chenu*. Réglements notables, quest 99.

6) V. *Actions notables et plaidoyers de messire Louis Servin*, Paris, ed. 1691, t. III, fol. 35.

7) V. *Henrys*, liv. IV, ch. II, quest 5, No. 4; *Denisart*, vo. *Per Diversas* No. 2; *Brodcau*, loc. cit. și *Merlin*, Quest. vo. Dr. succ.

8) V. *Lebrun*, liv. IV, ch. II, sect. III, No. 68.

9) *Merlin*, Répertoire de jurisprudence, t. XXIX, vo. *Retrait* (*Retrait à droit de lettre luc*, *retrait censuel*, *retrait conventionnel*, *retrait d'argenterie léguée*, *retrait de bestiaux*, *retrait de biens d'église*, *retrait de bienséance*, *retrait dédit*, *retrait de bourgeoisie* ou *d'habitation*, *retrait d'esclèche*, *retrait de cohéritier* ou *successional*, *retrait de communion*, *retrait de frateruțet*, *retrait de maison vendue pour être démolie*, *retrait de demi-deuil*, *retrait de préférence*, *retrait de reconsolidation*, *retrait de recousse*, *retrait domanial*, *retrait ducal*, *retrait d'utilité publique*, *retrait féodal*, *retrait lignager*, *retrait sur les Juifs* și *retrait local*, — adică 25 la număr.

10) V. *Bannelier* comentând pe *Davot* IV 319; *Nouveau Denisart*, vo. *Cession de dr. succ.* IV No. 5; *Merlin*, Rép. Dr. succ. § 12.

11) V. *Cass. fr.* 20 mars 1829 S. et P. chr.; D. 28. 1-185.

12) V. *Dufail*, Arrêts de Brocade I p. 516.

13) V. *Nouveau Denisart* loc. cit. No. 12.

14) V. *Bannelier* asupra lui *Davot*, Dr. fr. 2-e éd. III partie. p. 759 note 1428.

15) V. *Merlin*, Rép. vo. *Retr.* de cohéritier.

16) V. supra nota 14.

17) V. *Merlin*, Rép. vo. Dr. succ. No. 8.

18) Legile din 13 Iunie 1790, 19 Iulie 1790 și 13 Mai 1792 care abrogă „tous les autres espèces de retraites”.

retire; ainsi ce retrait, qu'on appelle autrement *retrait de subrogation*, est plutôt une exception qu'une action».

Ceea ce e caracteristic e că nu numai ca nume, dar nici chiar ca *noțiune* nu găsim retractul succesoral tratat de *Pothier*. În tratatul său despre retracte, *Pothier* se ocupă de celelalte specii de retract (liniager, senioral, convențional și de comuniune), dar nu numai că nu vorbește nimic despre cel succesoral, dar pare chiar a nu fi cunoscut însăși instituția, fiindcă, în divergență de păreri cu *Grimaudet*, admite retractul liniager numai pentru imobile și numai după efectuarea partagiului, cu obligația de a se chema însă să asiste retractantul dacă, anterior efectuării partagiului, a propus retractul liniager. *Pothier* pare deci a nu fi cunoscut sau a nu fi admis retractul succesoral aplicabil oricărei cesiuni de drepturi succesoriale, chiar mobile, chiar incorporale.

Dreptul revoluționar suprimând retractele existente prin diverse legi și decrete ale Adunării Naționale și ale convențiunii,¹⁹⁾ s'a susținut că și retractul succesoral ar fi fost implicit abrogat. Prin faptul însă că pedeparte s'a admis că nu a fost suprimată răscumpărarea drepturilor litigioase (*le rachat litigieux*), căruia prin perseverarea într-o eroare originară continuă să-i fie asimilat retractul succesoral, iar pe de alta din faptul că decretul din 19 floreal, anul II al convențiunii naționale, care cuprindea în retractele abrogate în mod expres și *le retrait de convenance ou successoral* nu a fost publicat în «Bulletin de Corespondență» și deci nu a căpătat forță de lege, — s'a decis că „acțiunea în subrogațiune succesorală nu a fost suprimată de legislația intermediară.”²⁰⁾

Cu toate acestea retractul succesoral nu este prevăzut în proiectele de cod civil ale lui *Cambacères*; il găsim însă în proiectul lui *Jacqueminot*, din care a fost reprodus întocmai de redactorii codului *Napoleon*.²¹⁾

E de remarcă că redactorii codului civil francez, influențați de oroarea contemporană a instituțiilor feudale, menținând instituția retractului succesoral, s'au ferit să-i dea numele tehnic, așa precum au evitat, de exemplu, și numirea de servituți personale. După ce însă epoca revoluționară a trecut, doctrina și jurisprudența au redat instituției numele sub care este și astăzi cunoscută. De altfel admiterea instituției și sacrificarea numelui constituie încă una din transacțiunile morale ale colaboratorilor lui *Napoleon*,

cari se siliau să păstreze aparențele republicane în timp ce fondul se schimba sub influențele neoaristocratice, cari găsiu utilă instituția retractului succesoral, căci menținea bunurile în familie și, implicit, prestigiul ei.

Susținând în raportul său către Tribunal²²⁾ menținerea retractului succesoral, *Chabot*, pe lângă argumentul istoric al originii romane, a cărui inexactitate am arătat-o mai sus, aduce în sprijinul instituției, ce apăra, argumentele, cari au devenit clasice și cari sunt:

1. Asigurarea menținerii în familie a bunurilor (în special a imobilelor) hereditare prin excluderea străinilor, cari ar vrea să le dobândească.

2. Evitarea pătrunderii acestor străini în tainele de familie cu prilejul operațiilor partajului, cari pot atrage, prin aducerea la masă a diverselor acte și titluri ale defunctului, desvăluirea de intimități ale vieții acestuia de natură a știrbi prestigiul familiei sau a ruina creditul ei.

3. Neagravarea dificultăților partajului prin prezența unui străin care, nelegat de nici un raport de afecțiune cu comoștenitorii și determinat de pofta unui câștig cât mai mare, ar împiedica orice încercare de efectuare pe cale amabilă a împărțelii și, în genere, soluțiile împăciuitoare posibile între rude.

4. Micșorarea pe această cale a numărului proceselor — așa precum se obține și, datorită retractului litigios.

Ultimul argument pare a fi convins o parte a doctrinei și jurisprudenței atât de mult de utilitatea retractului, încât mult timp s'a observat o tendință generală de a-l extinde tuturor cazurilor de indiviziune. Sprijinindu-se pe opiniuni emise chiar anterior codului civil,²³⁾ partizanii extinderii retractului, au susținut aplicabilitatea lui chiar la *comunitatea legală a averii soților*²⁴⁾ și la *societate*.²⁵⁾

Această părere combătută de *Merlin*²⁶⁾ și de

22) *V. Rousseaud de Lacombe*, Jurispr. civ. vo. Transport, No. 16; *Despeisses*, I, tit. 1; sect. 2 No. 4; *Dareau*, în *Merlin Rép.* vo. Succ. No. 12, care nu-l aprobă.

23) *V. Arniz*, III, No. 768; *Battur Tr. de la Comm.* II, p. 706; *Delvincourt*, III, p. 64; *Héans*, Rev. pratique, XVIII, (1864) p. 390 și urm.; *Lyon-Caen și Renault*, Tr. de dr. commercial, II, No. 416; *Lyon-Caen*, nota sub S. 95. 1. 257; *Vazeille* as. art. 841 No. 28; iar ca jurisprudență:

C. Agen, août 1813. P. chr.; C. Metz 17 Mai 1820 S. chr.; D. Rép. vo. succ. No. 1870; C. Paris 2 août 1821 S. chr.; D. ibid.; C. Bordeaux 19 juillet 1826. S. chr.; D. loc. cit.; C. Bourges 12 Jul. 1831. S. 32. 2. 50; D. loc. cit.; C. Riom 23 nov. 1848 S. 49. 2. 85. D. 49. 2. 50; C. Agen, 13 Jun 1898, sub decizia Cass. fr. 12 Dec. 1894 S. 95. 1. 257.

24) *Demangeat*, adnotând pe *Bravard-Veyrières*, Fr. de dr. com. I, p. 475 nota 1 care e contra retractului în materie de societate; *Pardessus*, Dr. comm. IV, No. 1035 și *Vazeille* loc. cit. în nota precedentă.

25) *Merlin*, Rép. Dr. succ. No. 12.

26) *V. C. Paris* 7 Jul. 1836. S. 36. 2. 458; *Dall.* vo. Succ. No. 1870; C. Pau, 16 Mai 1886, *Gaz. Pal.* 87. 2. 442 pentru *societate* și *Cass.* civ. fr. 12 Dec. 1894. S. 95. 1. 257; *Trib. civ. Liège* 20 Jul. 1850 *Belg. jud.* 51. 216 pentru *comunitatea legală*.

Doctrina are printre adversarii aplicării retractului în materie

19) *V. Carpentier*, Rép. loco cit în nota I, No. 285; *Toullier*, IV No. 434; *Malleville*, Analyse du code civ. (art. 831); *Cass. fr.* 11 germ. an X s. et. P. chr.; C. Paris 11 lanv. 1809 și 26 Fév. 1816 P. chr.; C. Dijon 26 Jul. 1832 S. 34. 1. 312.

20) *V. Fenet*, I, p. 422 și II, p. 149.

21) *V. Loaré*, V, p. 126.

cea mai mare parte a doctrinei franceze²⁷⁾ a fost respinsă de Casația franceză,²⁸⁾ influențată desigur nu numai de considerentul lipsei textului care să autorize aplicarea retractului de indiviziune și în alte materii decât cea succesorală, ci și de argumentele puternice, pe cari le vom expune mai jos, și cari, făcând regretabilă menținerea instituțiunii chiar în limitele art. 841 c. civ. fr. sunt cu atât mai puțin de natură a justifica o extensiune a retractului.

Intr'adevăr, argumentele invocate de Chabot și reproduse în tratatele de drept nu rezistă unei critici serioase.

Tendința de a reține în familie bunurile (în special imobilele) este desigur demnă de toată atenția noastră, dar ea rămâne un pios desiderat în fața vârtejului vieții moderne de afaceri.

Odinioară când transacțiunile erau rare, quasi anormale, tendința de a ocroti familia și, prin ea, menținerea unui constant echilibru social, putea justifica dreptul de protimisii și numeroasele retracte, cari trebuiau să împiedice înstrăinarea averii familiare,²⁹⁾ contribuind astfel la menținerea creditului și prestigiului ei.

Astăzi însă când pedeoparte familia se desagegă și Statul tinde să-și întindă tot mai mult dreptul de suveranitate asupra succesiunilor limitând devoluția lor³⁰⁾ atât prin taxe succes-

de comunitate legală pe: *Benoît*: Tr. du retr. succ. No. 37; *Bellet des Minières* Tr. du contr. de mariage, II, p. 48; *Baudry & Wahl*, op. cit. No. 2592; *Demolombe*, XVI, No. 92; *Desjardins*, Rev. prat. XXX (1870) p. 553 No. 38; *Fuzier-Herman* as. art. 841 No. 5 și urm.; *Guilouard*, Tr. du contr. de mariage, III, No. 1340 și Tr. du contr. de vente, II, No. 875; *Laurent*, X, No. 211 și 343 și XXIII No. 17; de *Loynes*, Tr. de la soc. d'açq. No. 275 nota 1; *Marcadé*, as. art. 1476; *Massé & Vergé*, IV, p. 164 § 651 nota 10 și p. 396 § 692; *Odier*, Tr. du contr. de mar. I No. 523; *Radiere și Pont*, Tr. du contr. de mar. I, No. 94; *Rolland de Villargues*, vo. Retr. d'indivisio No. 12; *Richesfort*, Tr. de l'état des familles, III No. 525; *Toullier*, XIII, No. 204; de *Vatismenil*, Rev. de législ. III (1898) p. 432; *Aubry & Rau*, V § 529 nota 31 și VI p. 517 § 611 ter., nota 2 (ed. IV).

În privința societății: *Aubry & Rau*, (ed. IV), IV, p. 451 § 559 ter. și § 885; VI, p. 517 și § 621 ter. nota 2; *Baudry & Wahl*, Succ. No. 2592, p. 124; *Bravard-Vegrières*, Tr. de dr. comm. I p. 476; *Benoît*, Retr. succ. No. 38; *Demolombe*, XVI, No. 92; *Desjardins*, loc. cit.; *Délangre*, Tr. des soc. II, No. 718; *Duranton*, XVII, No. 443; *Duvergier*, Tr. du contr. de soc. No. 474; *Fuzier-Herman*, as. art. 841 nota 8; *Guilouard*, Vente, II, No. 875 și Sociétés, No. 348; *Laurent*, X, 211 și 343, XXVI, No. 411; *Lyon-Caen*, nota sub 8. 95. 1. 257 și *Lyon-Caen & Renault*, Dr. comm. II, No. 416; *Merlin*, op. cit.; *Massé & Vergé*, IV, p. 453, § 721 nota 9 și p. 396 § 692; *Pont*, Sociétés, I No. 793; *Rolland de Villargues*, vo. Retrait d'indivision No. 3; *Troplong*, Société No. 1059-1060; de *Vatismenil*, op. cit.

În privința împărțelii unei simple stări de indiviziune: V. Cass. civ. 19 août 1806. S. chr., D. Rép. Vente No. 1916; *Fouet de Conflans* as. art. 841 No. 27; *Demolombe*, XVI, No. 92; *Fuzier-Herman*, as. art. 841 No. 9.

²⁷⁾ Cass. fr. 12 Dec. 1894. S. 95. 1. 257.

²⁸⁾ Au fost autori cari au dus atât de departe ideea că retractul succesoral are unuic scop de a menține averea în familie, încât au pus în legătură retractul succesoral cu *seizină*, ceea ce e fals, fiindcă retractul e acordat și succesorilor testamentari, după cum nu e acordat sezinărilor nechematăi la moștenire. V. în această privință *Huc*, V, No. 321 și Tr. de la cession des créances No. 65 și *Radiere*, în nota sub. P. 62. 363.

²⁹⁾ V. Legea asupra impozitului progresiv pe succesiuni, publicată în Mon. oficial din 28 Iunie 1921.

³⁰⁾ *Laurent*, X, 341 și urm.

rale din ce în ce mai urcate cât și prin reștrângerea numărului succesibililor, iar pe dealta necesitatea de a asigura libertatea și certitudinea transacțiilor a cauzat atâtea măsuri de ocrotire a terților în dauna succesorilor (nereversabilitatea asupra terților achizitori a acțiunii în reducere și raport, teoria eredelui aparent, etc), retractul succesoral poate fi principial regretat din motive pur sentimentale de „laudatores temporis acti“, dar nu ar mai putea fi justificat de legiuitorul care ar voi să-l introducă, nici aprobat de cetățenii cărora ar urma să li se aplice.

Cu atât mai puțin ar putea fi justificat retractul succesoral prin celelalte argumente ce am reprodus mai sus.

Intr'adevăr, dorința de a evita pătrunderea străinilor în tainele de familie este, fără îndoială, foarte legitimă. Dar argumentul căruia i-a dat naștere păcătuște prin faptul că pornește dela prejudecata că orice cumpărător de moștenire e un străin pe care lăcomia nesățioasă sau dorința de a vătăma l-a determinat să devie cesionar de bunuri succesoriale, *alienis fortunis inhians*, cum îi spunea codexul. Or lăsând la o parte ipoteza frecventă în care cumpărătorul de bunuri succesoriale este o rudă în grad nesuccesibil, chiar în ipoteza în care e vorba de o persoană cu totul străină, aceasta nu e în mod obligatoriu o hienă. Cel ce cumpără un drept succesoral face o afacere ca oricare alta și nu este nici mai mult nici mai puțin speculant decât orice alt cumpărător de universalități sau drepturi litigioase. Intenția de a se introduce în taine de familie cu scopul unic de a vătăma este, în regulă generală, desigur absentă din mintea acestor oameni de afaceri. Iar teama că ei ar putea complica din pură răutate operațiile partajului e nefondată fiindcă interesul acestor oameni de afaceri este tocmai de a lichida cât mai repede succesiunile și a-și realiza câștigul.

«L'acheteur des droits successifs» spune *Laurent*³¹⁾ «agit par intérêt; or, il serait un bien mauvais spéculateur s'il élevait des contestations pour le seul plaisir de plaider; l'esprit de cupidité qu'on lui suppose, le portera, au contraire, à éviter les procès.»

Dar argumentul clasic nu pentru menținerea (pe care nimeni n'o mai susține), ci pentru justificarea introducerii retractului succesoral, mai are imensul inconvenient că dorința ce exprimă poate fi eludată cu o extremă ușurință, pe care practica a dovedit-o.

Astfel retractul succesoral poate fi făcut imposibil sau prea oneros prin inserarea unui preț prea mare în actul de cesiune, ceea ce ar face sacrificiul retractantului prea greu.

Pe de altă parte retractul succesoral fiind opozabil numai *cesionarilor*, cumpărătorilor de drepturi succesoriale, nu și *donatarilor*, nimic mai simplu decât a deghiza sub o donație aparentă o vânzare reală. Fără îndoială operația prezintă oarecare inconveniente (simulația ar putea fi dovedită,³²⁾ donația ar putea fi revocată), dar necesitatea de a eluda o dispoziție, ale cărei inconveniente le vom arăta mai jos e mai puternică decât teama și târgul se face destul de des, dar în condiții mai oneroase pentru vânzător.

Alteori operațiunea îmbracă forma *mandatului* cu cele mai largi puteri, inclusiv *dreptul de încasare și cu clauza irevocabilități*.

Cu acest chip, cesionarii de drepturi succesoriale nu pot fi opriri de a pătrunde în tainele de familie și dorința de a-i împiedica rămâne neîmplinită.

Departate deci de a se simplifica operațiile împărțelii și a micșora numărul formalităților și proceselor, retractul succesoral nu face decât să le complice și înmulțească silind părțile să eludeze legea și să dea naștere unui imens număr de acțiuni în simulare și în revocare mai numeroase decât ar fi fost însăși procesele dintre copărtași.

Dar retractul succesoral prezintă încă un mare inconvenient. El este, cum foarte bine spune *Laurent*³³⁾ o *adevărată expropriere a cesionarului* silit să cedeze la rândul său retractantului obiectul cesiunii, o expropriere în interesul pur privat al unei părți a comonștenitorilor și care lovește grav și pe nedrept pe acela din ei care ar voi sau ar fi nevoit să-și vândă quota parte succesorală. Retractable succesoral împiedică exercițiul normal al dreptului de proprietate și lovește în principii modern al libertății transacțiilor. Dar în afară de aceste considerente de ordin general el are și inconvenientul direct de a sili pe comonștenitorul ce vrea să realizeze în numerar averea sa succesorală să o cedeze în condiții grele și pe o sumă inferioară valorii reale din cauza riscului ce-și asumă cesionarul, nesigur de validitatea în fapt a operațiunii ce face și de realizarea câștigului ce urmărește.

* * *

Lipsa oricărei eficacități reale a retractului succesoral și a oricărui folos practic în aplicarea lui, precum și numeroasele inconveniente ce ca-

uzează, au făcut ca instituția, întotdeauna criticată de o parte a doctrinei și jurisprudenței, să nu mai aibă astăzi susținători. Autorii de drept sunt de acord că menținerea ei constituie un anacronism, jurisprudența caută și-i limita efectele, noile legislații (defavorabile chiar retractului litigios) nu au mai păstrat retractul succesoral.

Nereprodus de legiuitorul italian, art. 841 c. civ. fr. nu a fost trecut nici în codul nostru.³⁴⁾

Sentiința Tribunalului Buzău face deci o judecătoasă aplicare a principiilor codului nostru civil când respinge cererea de retract succesoral în regimul legii noastre.

ALEX. VELESCU.

JUDECĂTORIA OCOLULUI I URBAN HUȘI

Audiența dela 29 Iulie 1921

Președenția d-lui NIC. PRUNCU, Jude-ajutor

Constantin Șeșescu cu Alexandru Calciu

Cartea de judecată No. 425

Injurii orale. — Elemente constitutive. — Art. 60 c.p. Neaplicare. — Art. 300 și 396 al. 2 c.p.

Cuvintele de „Jidancă botezată” rostite la adresa unei persoane, în împrejurări, din care reesă clar sensul de ridiculizare și cu tonul de a jigni, constituie o insultă prevăzută de art. 300 c.p. și pedepsită de art. 396 al. 2 c.p.
Art. 60 c.p. nu se explică în materie de contra-vențiuni.

Judecata,

Asupra acțiunii de față;

Văzând acțiunea penală intentată de Const. Șeșescu farmacist din acest oraș, contra lui Alex. Calciu, cu același domiciliu, pentru faptul de injurii adresate soției sale Sofia Șeșescu, în localul Prefecturii, cerând condamnarea numitului la pedeapsa prescrisă de lege și constituindu-se parte civilă;

Având în vedere lucrările de la dosar;

Având în vedere instrucțiunea orală urmată în ședință;

Având în vedere susținerile părților;

Expunem în fapt următoarele: În una din zile se aflau în localul Prefecturii — cabinetul directorului — soția reclamantului Sofia Șeșescu, păratul Alex. Calciu și încă câteva persoane străine, venite fiecare cu diferite interese personale — La un moment dat păratul Alex. Calciu, a că-și relații cu reclamantul sunt încordate, provoacă la discuție pe soția reclamantului, discuție care se termină cu cuvintele de: „Jidancă botezată” (dep. martor Colonel Buznea), „stupdă” (dep. mart. Căpit. Rolea), rostite pe un ton nervos și brutal de păratul Alex. Calciu — la care cuvintele soției reclamantului a părăsit cabinetul Prefecturii;

În drept, urmează a se examina dacă cuvintele spuse de părat constituiesc o injurie în sensul art. 300 c. p.;

Având în vedere art. 300 c.p. care spune că orice injurie orală sau expresiune ocărtoare se va pedepsi cu pedepse poliflitenși;

Având în vedere că din împrejurările în care s'a urmat discuția între soția reclamantului și părat, tonul nervos și brutal, cu care păratul a adresat cuvintele de „Jidancă botezată” „stupdă” — reese clar că au fost spuse cu scopul de a jigni și în sensul de a ridiculiza;

Având în vedere că păratul în apărarea sa cere a fa o dovadă că în adevăr soția reclamantului este „Jidancă botezată”.

84) V. *Alexandrescu*, t. III, partea II, p. 460, nota 1, care ne trimite și la o sentiință a Trib. Dolj publicată în revista „Justiția” din Craiova No. 1 și la o decizie a Curții de apel din București s. I publicată în *Curierul Judiciar* 1900 p. 687 și menținută de Înalta Curte de Casație.

Vezi și Nacu cond. civil comparat as, art. 841 c. civ. fr.

32) S'a discutat dacă retractul succesoral este o dispoziție de ordine publică și dacă, deci, instanțele pot sau chiar trebuie să-l ridice din oficiu și dacă părțile pot conveni ca el să nu fie invocat. Cu excepția lui *Taubert*, doctrina și jurisprudența sunt de acord că retractul succesoral e o dispoziție de ordin privat. Cu drept cuvânt spune *Laurent*: «On ne peut pas poser en principe que le retrait soit d'ordre public. La propriété, certes, est d'ordre public, puisqu'elle est la base de l'ordre social. Or, le droit de retrait viole la propriété. Il déroge à la liberté d'industrie laquelle est également d'intérêt général».

33) *Ibidem*, op. cit.

și că prin urmare el nu a spus de cât un adevăr, ceia ce nu poate constitui o insultă;

Având în vedere ca ori care ar fi adevărul — nu-ți este permis a calca și a nu ține seamă de anumite susceptibilități și nu-ți este îngăduit a ridiculiza anumite situațiuni, în care o persoană se află din anumite considerațiuni de ordin cu totul personal;

Având în vedere că apărarea pârâtului, de a fi fost provocat să spună aceste cuvinte, nu poate fi luată în considerație de judecată, întrucât din deosebițele mai torilor (dep. Colonel Buznea) reiese că el este acei, care a provocat pe soția reclamantului cu cuvintele: „barbatul D ta e face petreceri noaptea cu femei“; și chiar d. că apărarea de a provoca ar fi întemeiată — ea nu ar putea scuza pe pârât de pedeapsă și atrage achitarea, ci cel mult acordarea de circumstanțe atenuante, care în speța nu se pot aplica, întrucât circumstanțele atenuante nu se aplică în materie de contravențiuni și fapta pârâtului este calificată de legiuitor contravențiune și pedepsită la fel;

Ca așa fiind, cuvintele adresate de pârât soției reclamantului, constituiesc o injurie orală, fapt prevăzut de art. 300 și pedepsit de art. 396 al. 2 c. p.

Având în vedere și cereria de despăgubiri civile, pe care judecata le apreciază la un leu; Hotărâște: Condamnă pe Alexandru Calciu din Huși la 25 lei amendă în folosul Com. Huși cu aplic. art. 30 c. p. și să sufere una și închisoare polițienească.

Jude.-ajutor (ss) N. Pruncu

Grefier (ss) I. Enea

NOTA.— Una din chestiunile care vin înaintea magistratului ori de câte ori îi vine în judecată sa faptul de injurie prevăzut de art. 300 c. p. și pedepsit cu simple pedepse polițienești conf. art. 396 al. 2 c. p. este următoarea: *Se poate acorda circumstanțe atenuante (art. 60 c. p.) în materie de contravențiuni?*

Chestiunea de sigur a fost discutată și atât doctrina cât și jurisprudența Inaltei noastre Curți de Casație este constantă în a afirma, că în materie de contravențiuni nu se poate acorda circ. atenuante, nu se poate face aplicația art. 60 c. p. și Inalta Curte făcând aplicația acestui principiu a casat sentința Trib. Argeș, care aplicând art. 300, 296 al. 2 c. p. — dăduse numai pedeapsa amendei, fără închisoare polițienească; Trebuie să recunosc însă că cu toată constanța jurisprudenței noastre, care este conformă cu legea, cu toată doctrina în acest sens, nu de puține ori, magistrații calcă peste acest sistem și admit circumstanțe atenuante în materie de contravențiuni, mai des în cazul art. 300 c. p. — pedepsind cu simpla amendă de 25 lei sau mai jos, fără a aplica și cel puțin o zi închisoare polițienească, conform art. 396 al. 2 c. p.

Motivul este că sistemul se pare cu totul nelogic: cum la delițe, fapte mai grave decât contravențiunile, imi dau posibilitatea să mă cobor până la 5 lei amendă, iar în materi de contravențiuni — în cazul art. 300 c. p. — fapte mai ușoare ca cele prevăzute de art. 299 c. p. și 233 c. p. — mă obligi să dau maximul amendei de 25 lei și închisoare polițienească dela una la 15 zile.

Sistemul desigur pare absurd privit din acest punct de vedere.

Legiuitorul nostru însă a privit altfel chestiunea: el a crezut că pedepsele la contravențiuni sunt destul de ușoare și deci nu mai este nevoie ca judecătorul să facă uz de art. 60 c. p.

Inalta Curte de Casație dă un alt motiv: la contravențiuni nu se cere voință — intențiune, ci simplu fapt și deci circ. atenuante care sunt în funcțiune de intențiune — voință — nu ar avea rost la contravențiuni.

Ori care ar fi explicarea sistemului de n. aplicare a art. 60 c. p. în materie de contravențiuni, el rămâne un sistem nelogic, totuși conform cu legea noastră ac-

tuală și până când un text expres de lege (ca în legea fr. art. 463 c. p.) nu va da posibilitatea aplicării circumstanțelor atenuante și în materie de contravențiuni, magistratul este ținut a respecta acest sistem — sub sancțiunea violării legii.

Dură lex, sed lex.

P. N.

COMPUNEREA CURȚILOR ȘI TRIBUNALELOR

INALTA CURTE DE CASAȚIE

Secția I: Victor Romniceanu, Prim-Președinte; G. V. Buzdugan, Președinte; V. Bossie, Gr. Ștefănescu, I. N. Stambulescu, Al. Alexiu, C. Sărățeanu, G. Florescu, St. Mladoveanu, Emil Milescu, consilieri.

Complex pentru judecarea recursurilor din Ardeal și Bucovina: Dr. G. Plopu, Președinte; Dr. E. Mandicevski, C. Botez, I. Nemet, P. Penția, consilieri.

Secția II: Oscar N. Nicolescu, Președinte; G. N. Raicoviceanu, N. I. Zamfirescu, C. Nicolescu, C. G. Rătescu, Aurel Procopiu, M. Balș, Șt. Urlățianu și N. Bădescu Roșiori, consilieri.

Complex pentru judecarea recursurilor din Ardeal și Bucovina: Dr. Corneliu Chiselită, Al. Radian, Dr. I. Moșoiu, Dr. Andrei Pop și Dr. N. Stănilă, consilieri.

Secția III: D. Tăzlăuanu, Președinte; T. Crivăț, Em. Anastasiu, Aristide Alexandrescu, V. Tătaru, V. Antinescu, Lazăr Munteanu, C. Hamangiu și Eft. Antonescu, consilieri.

Complex pentru judecarea recursurilor din Ardeal și Bucovina: O. Băleanu, Iuliu Popescu, G. Nedici, Al. Peretz, C. Crăciunescu, consilieri.

CURTEA DE APEL BUCUREȘTI

Secția I: P. Hagiopol, Prim-Președinte; I. Dimancea, Al. Juca, I. G. Manu, G. A. Komano, Sp. Popescu, consilieri.

Secția II: Titu Magheru, Președinte; I. Coandă, G. Mavrus, St. Bonea, C. A. Viforeanu, Luciliu Ștefănescu, consilieri.

Secția III: D. G. Maxim, Președinte; I. Inescu-Dolj, I. Gogălniceanu, I. Marinovici, M. Mosgos, N. Radovici, consilieri.

Secția IV: Sever Tipeiu, Președinte; N. N. Săulescu, Gr. Condratu, Gr. Pherechide, G. Slătineanu, Andrei Rădulescu, consilieri.

Camera de punere sub acuzare: I. Marinovici, Andrei Rădulescu, Sp. Popescu, consilieri.

CURTEA DE APEL IAȘI

Secția I: Volanschi, Prim-Președinte; Lupu, Cihodariu, Gano, Haralamb și Solomon, consilieri.

Secția II: Patron, Președinte; Gorgos, Ghinea-Ionescu, Macri Virgolici și Stănescu-Buzău, consilieri.

Camera de punere sub acuzare: Ghinea-Ionescu, Virgolici și Solomon.

TRIBUNALUL ILFOV

Secția I Comercială: Gr. Săvescu, Prim-Președinte; Aurel Lerescu, Președinte; C. Zătreanu, Ion Dobrescu, C. Cătuneanu, St. Navrea, M. A. Dumitrescu, judecători; Al. Miuculescu, supleant; Cesar Dristorian, jude-instructor cab. III; T. Daute, procuror.

Secția II Comercială : S. Perieșteanu-Buzău, Președinte ; Al. Costin, Ghinea Constantinescu, V. Rădulescu, judecători ; M. I. Grădișteanu, supleant ; Niculescu-Bolintin, jude-instructor cab. IV ; I. Petrescu, procuror.

Secția I civilă cor. : Al. Sîrcea, Președinte ; Eug. Donici, St. Mihăileanu, N. Popescu-Râmnic, I. N. Fințescu, judecători ; I. Roznovanu, supleant ; N. Strajan, jude-instructor cab. VI ; Procopie Dumitrescu, procuror.

Secția II civilă cor. : Al. Liciu, Președinte ; Adolf Cantacuzino, V. Sîlcianu, St. Bucliu, Stavri Stanovici, judecători ; N. Antoniadă, supleant ; D. Cernescu, jude-instructor cab. V ; G. L. Ionescu, procuror.

Secția III civilă cor. : N. N. Ioanid, Președinte ; I. Cernășanu, Al. Baican, Aurel Boboc, Paul Rătescu, judecători ; Al. Vasilescu, supleant ; Paul Ionescu-Pas-tion, jude-instructor cab. II ; M. I. Papadopol, procuror.

Secția IV civilă cor. : G. Eustatiu, Președinte ; N. Venculescu, C. Prodan, I. Curtovici, Virgil Anghel-

lovi, judecători ; N. Missir, supleant ; Toma Dobrescu, jude-instructor cab. VII ; I. N. Vlădescu, procuror.

Secția Notariatului : V. Bordeianu, Președinte ; I. Calmuschi, Coman Negoescu, Sava Radovan, Gh. Popescu, Ion G. Petrescu, judecători ; Al. Sfetcu, supleant ; Corneliu Negrea, jude-instructor cab. I ; V. Șor-bănescu, procuror.

TRIBUNALUL IAȘI

Secția I : Eug. Petit, Prim-Președinte, Culiann, Gervescu, judecători ; Pogonatu, supleant, Ieșeanu, jude-instructor.

Secția II : Rășeanu, Președinte ; Lupu, Trandafirescu, judecători ; Schelet, supleant ; Costici, jude-instructor.

Secția III : Alfred Vinler, Președinte ; Stoinescu, Possa, judecători ; Gavrilescu, supleant ; Coroi, jude-instructor.

REZUMATELE JURISPRUDENTEI CURȚILOR DE APEL ȘI ÎN ALTEI CURȚI DE CASAȚIE

CURTEA DE CASAȚIE

SECȚIA I

Recurent : Soc. Lotru, azi Soc. Carpantina, prin d-l av. Elefterie Rădulescu.

Rezoluțiuni judecătorești. — Calca de atac care există în contra lor. — Art. 31 din legea Curții de Casație.

Simplele rezoluțiuni judecătorești neconstituind nici hotărâri și nici încheieri, ele nu pot fi atacate prin altă cale, decât cu recursul direct înaintea Curții de Casație prevăzut de art. 31 din legea acestei Curți.

În speța soc. recurentă a cerut jud. de ocol învestirea cu formula executorie a unei cărți de judecată, iar judele de ocol, prin rezoluținea pusă, a obligat-o a produce noi dovezi de comunicare, cari după părerea dânzei nu-i sânt impuse de lege. Societatea a atacat cu apel la tribunal rezoluținea judelei de ocol ; apelul a fost respins pe alte considerațiuni ; — în urmă făcând recurs în contra sentinței Tribunalului, recursul i-a fost respins pe motivul că apelul era inadmisibil. (*Cas. I. dec. No. 727 din 31 Decembrie 1920.*)

SECȚIA II

Recurent : Radu D. Plăposanu, prin d-l av. G. M. Dumitrescu-Intimat : Banca Oltului, prin d-l av. V. Alexandrescu-Rășani.

Adjudecare. — Licitațiune publică. — Mandatari cari nu s'au prezentat cu procură specială. — Caracterul nulității ce derivă din lipsa mandatului special. — Art. 542, 562 al 2 și 735 pr. c.

În principiu acei cari iau parte ca mandatarî la licitațea imobilelor vândute forțat, trebuie să prezinte o procură specială, legalizată, care se oprește, conf. art. 542 ult. al. pr. c., la dosarul vânzării.

Cu toate acestea, de oarece potrivit art. 542 pr. c. ordonanța de adjudecare nu se poate casa decât în cazul când s'a călcat vre-o rânduială a legii prescrisă sub pedeapsă de nulitate, sau pentru caz de necompetință, exces de putere, sau omisiune esențială, — urmează că omisiunea Tribunalului de a se pronunța asupra ex-

cepțiunii ridicate cu privire la nulitatea procurii generale, cu cari s'a prezentat la licitațiune mandatari adjudecăturalui, nu este esențială, de oarece cerința art. 542 al. ult. pr. c. nu este prescrisă sub pedeapsă de nulitate și nici călcarea acestei forme nu a propus debitorului vre-o vătămare, pe care potrivit art. 735 al. II pr. c. să nu o poată îndrepta decât anulând adjudecarea. (*Cas. II, dec. civilă No. 47 din 14 martie, 1921, prin care s'a respins recursul contra ordonanței de adjudecare No. 686/916 a Trib. Olt.*)

SECȚIA III

Recurent : Fiscul Prahova, prin d-l av. M. Paraschivescu. Intimat : G. Sorescu, prin d-l av. N. Constantinescu-Bordeni.

Impozitul asupra păcurii. — Modul de impunere în caz de vânzare a redevenței — Art. 2 din legea asupra așezării impozitului asupra păcurii din 1887.

Cu toate că impozitul asupra păcurii, prevăzut de art. 2 din legea pentru așezarea lui, se calculează la redevența ce se ia dela exploataor, până la maximum de o cincime din produsul net al exploatațiunii, totuși de aci nu rezultă că proprietarul este dispensat de obligațiunea de a plăti darea pentru păcură care este o dare fonciară și pe care el o datorează ca proprietar al fondului exploatat, iar nu ca achizitor de redevență și nici ca proprietar al producțiunii. (*Cas. III, dec. fiscală No. 66 din 9 Februarie 1921.*)

Au apărut în broșură (la un loc toate) :

1. **Legea asupra impozitului progresiv pe succesiuni.** Modificarea și unificarea unor dispozițiuni din legea timbrului și din codul civil.

2. **Legea privitoare la modificarea unor articole din legea judecătorilor de ocoale.**

3. **Legea pentru înființarea oficiilor de închiriere**

4. **Regulamentul Legii pentru înființarea Oficiilor de închiriere.**

Prețul 5 lei. Depozit la Curierul Judiciar. Se expediază contra mandat poștal la care se va adăuga 1 leu pentru taxele poștale.